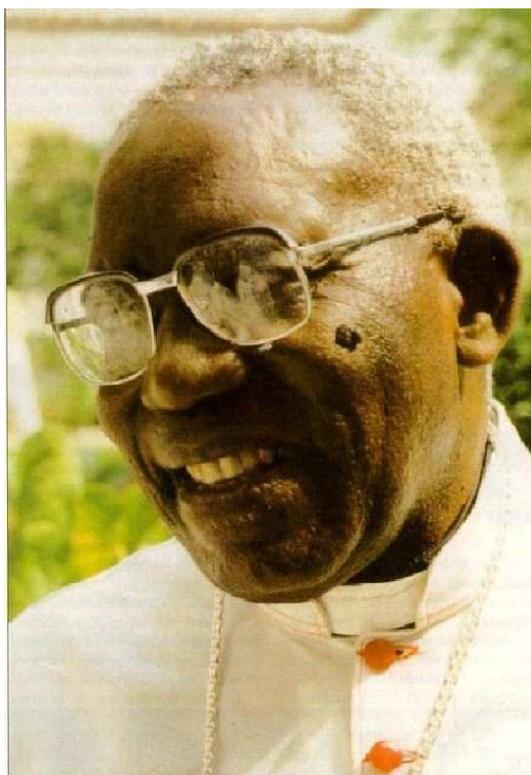


PERE LUIGI LO STOCCO – MONSIEUR FAMMY MIKINDO

Après 10 ans la sentinelle est encore là



Fammy Mikindo
du Centre Multimédias
RTVGL de Bukavu
a interviewer différentes
personnes de Bukavu
et a réalisé

AVANT PROPOS

du P. Luigi Lo Stocco

A 10 ans de son assassinat
Les souvenirs sont toujours là sans consentir de changements,
Libres comme les oiseaux qui se livrent dans le ciel,
Clairs comme les eaux de la source qui bouillonnent toute leur vitalité,
Et donnent vigueur et forces
Aux assoiffés voyageurs de cette longue journée.

A 10 ans de son assassinat la sentinelle est encore là,
Vigilant gardien de sa terre natale,
A déploré les assauts de la nuit de prédateurs avides et malintentionnés,
Et du profond de son silence a continué à crier pour défendre et dénoncer.

Son visage, je l'ai vu bien criblé de balles par la fureur et par la colère,
De cette horde forcenée qui encore une fois
Avait semé pleurs et morts dans les rues
Et qui voulait, enfin,
Faire taire pour toujours ce silence de la place Nyawera.

La sentinelle est encore là,
Avec le rayons du soleil qui pénétrant dans les trous des fusillades,
Et créent cette atmosphère insolite de mystérieuse présence d'un
témoignage
Qui reste intact et qui fait briller d'espoirs le futur qui s'approche..

Après dix ans l'arbre abattu est encore avec ses feuillages verdoyants,
Les différents automnes
N'ont pas réussi à le peindre des couleurs de la mort.
A ces pieds je m'arrête pour me reposer et prendre un souffle nouveau
Je sens alors un réconfort qui revigore
Et je trouve un soulagement pour continuer à espérer.

Il a pris toujours la défense des pauvres



1. Entretien avec Le Père Franco Bordignon

Le Père Franco Bordignon, est Missionnaire Xavérien. Il est au Congo depuis 1972. Il a travaillé dans plusieurs paroisses de l'Archidiocèse de Bukavu dans la pastorale et aussi dans le secteur de développement. C'est lui le fondateur du Comité Anti-Bwaki, une institution d'avant-garde dans le domaine du développement ici à Bukavu. Il connaît très bien ce diocèse dans tous ses aspects et ses domaines. Il est membre du GRAPES, ce groupe ecclésial d'approfondissement des problématiques sociales et politiques du pays. Actuellement il travaille à la paroisse Mater Dei. Il s'occupe aussi de l'administration de la maison régionale des Pères Xavériens et à la Congrégation des sœurs Xavériennes ici à Bukavu.

RTVGL : Père. Le 10 anniversaire de l'assassinat de Monseigneur Christophe Munzehirwa survenu le 29 octobre 1996, à Bukavu, pousse-nous les bukavutiens à la réflexion et à prendre aussi du temps pour approfondir davantage les différentes facettes de la vie de ce grand témoin. Vous l'avez bien connu. Vous avez travaillé avec lui, et c'est dans le travail pastoral que vous avez partagé ses peines, ses espoirs et ses convictions. Ma première question donc concerne cet aspect de la pastorale : comment vous pouvez la qualifier ? Simple, difficile ? Mais Père, on peut parler aussi de pastorale de simple témoignage ?

P. Franco BORDIGNON : Une pastorale difficile ? c'est difficile à dire selon les mots que vous employez, Monsieur. Mais on peut dire que c'est une pastorale simple parce que pleine de témoignages. Monseigneur Munzehirwa n'a pas eu le temps de faire une grande proclamation dans le diocèse, d'écrire des longues lettres pastorales, pour donner le point principal de développement dans la catéchèse ou bien dans d'autres secteurs de la pastorale, mais je crois que c'était déjà en lui-même une pastorale, une lettre vivante. Monseigneur Munzehirwa ne parlait pas beaucoup sauf dans des homélies, il faisait des longues homélies très profondes, très riches, pas uniquement dans la cathédrale mais dans toutes les églises. Il aimait faire des déplacements chaque dimanche vers des endroits où il pouvait lire la messe, surtout en périphéries c'est avec ça qu'il donnait le point de la situation du pays, le point de l'enseignement de l'église et des témoignages qui étaient liés surtout à la vie. C'est homme qui vivait de foi, qui vivait de prière, il vivait de méditation sur la parole de Dieu. Et cela, il le demandait aussi aux fidèles, aux chrétiens et tous cela liés à la vie, au contexte dans lequel nous vivons en ce moment là vers les années 1994, 1995, 1996 au moment où il a été archevêque de Bukavu. C'est par ce témoignage, par sa simplicité de vie, qu'il a construit sa pastorale.

RTVGL : Père, Monseigneur Munzehirwa s'est battu jusqu'au dernier moment de sa vie pour défendre les droits humains. Père, aidez-nous s'il vous plait à comprendre la position de Monseigneur Munzehirwa en rapport avec ces droits humains.

P. Franco BORDIGNON : Monseigneur Munzihirwa a toujours pris la défense des pauvres. Ce n'était pas l'homme qui se penchait ou qui était du côté du pouvoir, ou encore du côté des riches et des puissants, cherchant une petite parcelle de pouvoir sur les autres. C'était celui qui défendait et qui s'occupait surtout des pauvres. Cela on l'a vu dans les différentes et plusieurs réunions que nous avons tenu au niveau du Diocèse, dans ce moment difficile parce qu'à ce moment il y a avait des milliers des réfugiés Rwandais ici. Toutes les lettres, les dizaines qu'il a écrite étaient adressée aux responsables de l'ONU, aux chefs de l'Etats comme en Afrique, qu'en Europe et aux états unis, justement que pour plaider la cause de ces réfugiés. Donc pour lui, le droit de l'homme, de n'importe quel homme surtout celui qui était sacrifié était pour lui l'évangile de tous le jours. c'est pour cela qu'il n'a pas eu peur d'écrire et de demander même jusqu'à la dernière minute que ce qui « tait entrain de se passer ne se passe pas ici à Bukavu afin de sauver la vie de ces milliers d'hommes.

RTVGL : Monseigneur Munzihirwa a fait un très grand travail pour notre population. Dès qu'il a été nommé comme Pasteur de notre Archidiocèse il ne s'est pas épargné pour ses brebis. Et ceci jusqu'à donner sa vie pour ses frères. Comment expliquer tout cela ?

P. Franco BORDIGNON : je crois qu'il n'y a personne d'autre qui de droit et avec fierté peut dire qu'il a donné sa vie pour l'homme ou pour sauver l'homme, comme Munzihirwa. Il aurait pu échapper à la mort qui lui est arrivée, s'il restait chez lui à l'archevêché ce soir du 29 octobre 1996. Mais justement parce qu'il voulait encore sauver la vie de certaines personnes. Ce qui était entrain de se passer dans la ville, avec les pillages, les débordements de soldats de Mobutu et ce que les gardes civiles étaient aussi entrain de faire en participant pas seulement aux pillages, mais aussi aux diverses exactions vis-à-vis de gens, qu'il avait voulu encore sortir dès que les bombardements avaient cessés. Il aurait du rencontrer le général, qui du moins avait déjà prit fuite pendant la journée avant que la ville ne soit prise, et lui demander de pouvoir faire ravitailler la ville mais sans que les militaires puissent s'en mêler. C'est justement dans ce sens là qu'il a donné sa vie. Il venait de dire lui-même quelques jours au paravent, qu'il aurait signé sa condamnation à mort au moment où il avait revendiqué la souveraineté du pays en disant au monde entier que le Zaïre à l'époque était envahi par les pays limitrophes. Il nous avait dit : « Aujourd'hui, dans ma déclaration, j'ai signé ma condamnation à mort. » Et on peut donc affirmer vraiment qu'il a donné sa vie pour sauver l'homme Zaïrois, l'homme congolais.

RTVGL : Père, a marqué notre histoire contemporaine de notre ville de Bukavu et j'ajouterais aussi de notre Eglise Catholique du Congo. Sa mort à créé un vide. Bukavu a eu la chance d'avoir en Monseigneur Kataliko, un successeur digne et engagé, comme Munzihirwa, dans les domaines de la paix, des droits de l'homme, etc. Monseigneur Kataliko aussi est mort avant le temps après une période de persécution et cela pour avoir suivi le chemin de Munzihirwa. Père, pensez-vous que nous aurons quelqu'un qui puisse être comme Munzihirwa ?

P. Franco BORDIGNON : On a toujours dit que le sang des martyrs c'est la semence des chrétiens. Nous l'espérons que Sur la séquelle de Munzihirwa, qu'il y ait d'autres Munzihirwa qui naissent et qui conduisent le peuple, comme la sentinelle du peuple, pas seulement parmi le clergé et les évêques, mais aussi parmi les simple fidèles, parmi les simples chrétiens qui suivent à imitation l'exemple de Munzihirwa.

UN EXEMPLE A VIVRE, UN STIMULANT

L'Afrique tue son propre soleil...

... voix qu'on a essayé de faire taire mais qui continue à parler...



2. Entretien avec Père Toussaint KAFARIRE MURHULA de la Compagnie de Jésus (Jésuite)

Père Toussaint KAFARIRE MURHULA est prêtre Jésuite et il travaille présentement au Collège Alfajiri de Bukavu comme professeur, où il est chargé de l'animation spirituelle des élèves qui fréquentent le collège. En même temps il travaille dans la pastorale à la paroisse Saint Pierre Claver de Nguba, où il est vicaire. Il a connu bien Monseigneur Munzehirwa.

RTVGL : Père ! Nous sommes entrain de récolter des témoignages sur Monseigneur Christophe Munzehirwa à l'occasion du 10^e anniversaire de son assassinat. Vous l'avez bien connu. Il avait été le P. Provinciale dans votre Ordre religieux des jésuites. Il a été un de vos confrères. Nous pensons que vous avez pas mal de souvenirs. Pouvez-vous nous raconter quelque chose de sa vie, et nous livrer l'un ou l'autre de vos souvenirs ?

P. Toussaint sj : Eh bien, tous ceux qui ont connu feu Père MUNZIHIRWA savent qu'il était un homme extrêmement simple. Un homme extraordinaire Tel que nous ne savons plus en avoir ou tel que l'histoire ne sait plus en produire. Père Christophe MUNZIHIRWA est né à Kabare en 1926, et il est mort soixante dix ans plus tard c'est-à-dire en 1996, assassiné malheureusement lors des tragiques événements qui ont secoué l'histoire de notre pays et de notre peuple. Mais le parcours de Monseigneur Christoph MUNZIHIRWA est aussi particulier. Il a été prêtre diocésain, qui au début des années soixante, il était déjà curé à la paroisse de la cathédrale à Bukavu. C'était l'année de l'indépendance du Congo. On aurait pu dire que c'était un homme formé, et qui avait déjà une carrière sacerdotale brillante devant lui. Mais monseigneur Christoph MUNZIHIRWA se considérait toujours pèlerin. Quelqu'un qui sur la route est entrain de marcher vers un idéal qui est le Christ. Et c'est ainsi qu'il demandera de rejoindre la compagnie de Jésus. En 1963 il est entré dans la compagnie de Jésus ; il a fait son noviciat à Djuma, et après deux ans de noviciat, il a continué sa formation comme tous les autres Jésuites. Donc il a fait ses études de philosophie, de théologie, et à l'époque, le pays le pays était secoué par d'autres mouvements de rébellions. En 1967, Jean SCRAM était à Bukavu, et à ce moment Mgr Munzehirwa faisait ses études en Belgique. Il avait été rappelé au pays et il était arrivé ici à Bukavu. Il a été quand même un homme des situations et des circonstances si je peu parler ainsi. De même en 1971 pendant qu'il était aumônier au Campus de l'université de Kinshasa, il a pratiquement été envoyer ensemble avec les étudiants et autres personnes dans l'armées par le président MOBUTU dans sa folie du pouvoir. Et donc tous ces événements tristes et douloureux du pays ont formés monseigneur MUNZIHIRWA et lui ont donné une certaine sensibilité sur toutes les questions sociales. En fait d'ailleurs, il a fait sa thèse de doctorat en sociologie toujours en s'occupant et en se préoccupant de toutes ces questions sociales, c'est-à-dire de la situation de l'homme dans son contexte pour essayer de répondre à ses besoins urgents qui est la valeur et la dignité inestimable de chaque individu. Pendant six années,

monseigneur MUNZHIRWA a été provincial des jésuites en Afrique centrale, c'est-à-dire le Rwanda, le Congo et le Burundi et cela de 1980 à 1986, et pendant ces années, il a publié plusieurs articles dans la revue Jésuite « Zaïre Afrique » à l'époque, qui par après est devenu « Congo Afrique ». Tous ces articles montrent ce souci permanent de vouloir aider l'homme et la femme dans leur contexte et dans leur situation, à s'améliorer, à se parfaire et à répondre à cette dignité inaliénable que Dieu a placé en chaque personne ou en chaque individu. Et c'est au terme de son mandat comme provincial que Monseigneur MUNZHIRWA a été appelé par Rome pour servir à d'autres fonctions dans l'église. Il a été sacré évêque le 09 novembre 1986 si mes souvenirs sont bons. Et alors il a été envoyé à Kasongo où il est resté pendant un temps. A partir du début des années quatre vingt dix, il a été nommé administrateur Apostolique de Bukavu et en même temps il est resté évêque de KASONGO jusqu'au mois juin 1994 . C'est en 1994 qu'il est devenu titulaire c'est-à-dire archevêque de Bukavu et deux années plus tard, il fut assassiné dans les conditions que vous connaissez. Voilà un peu un aperçu biographique, vraiment de façon ramassé, de Christophe Munzehirwa.

RTVGL : Merci Père. La vie de Monseigneur Munzehirwa à été très intensément vécue dans le sens propre de la responsabilité et de la conviction pleine de la dignité humaine. Mais quel héritage Munzehirwa a laissé à l'Eglise de Bukavu d'abord, à la société civile du Congo, ensuite à la Jeunesse de Bukavu, de la région de grands lacs et du monde en général ?

P. Toussaint sj : Oui, je crois que Monseigneur MUNZHIRWA au fait, avait un regard prophétique sur l'histoire et sur la situation que traversait notre région au sens beaucoup plus large c'est-à-dire pas seulement le Congo. Au fait, déjà en 1994, nous avons connu la tragédie du génocide au Rwanda, tout le flux des réfugiés qui a débarqué à l'Est de la RDCongo, et Mgr MUNZHIRWA comme homme de Dieu et comme homme d'église, il avait prît son courage de deux mains pour prévenir les gens sur le danger beaucoup plus vaste, cette onde de violence qui risquait de déchirer et de décimer le peuple dans la région de grands lacs. Et nous savons que l'histoire dans la région de grands lacs a fait que le peuple, c'est-à-dire les Rwandais, les Congolais et les Burundais ont toujours vécu ensemble dans la collaboration et l'harmonie pendant des nombreuses années, mais avec cette tragédie de génocide, bien sure, il y avait beaucoup plus des risque que des gens retombent dans des scissions basées ou fondées sur les tribus, les appartenances, les origines et ainsi de suite. Alors monseigneur Munzehirwa a prévenu la population locale de Bukavu sur ce danger et leur a montré qu'en même temps qu'ils doivent rester accueillante vis-à-vis des réfugiés, la population doit être vigilante aussi vis-à-vis de valeurs morale et chrétiennes qu'il convenait de promouvoir et de sauvegarder à tout prix. C'est ainsi que Monseigneur Munzehirwa n'a pas hésité et n'a pas manqué à écrire à tout les grands du monde, aux Nations Unies, au président de la France, etc. pour les prévenir que le génocide, les réfugiés ça représentaient un dangers et cela appelait une solution beaucoup plus réfléchi, beaucoup plus médité et beaucoup plus humaine. Et progressivement la voix de monseigneur Munzehirwa qui se voulait du coté de l'évangile, du coté de la vérité que le christ est venu nous apporter, c'est-à-dire celle de la vérité qui nous libère de nos peurs. Cette voix a commencé à déranger plusieurs personnalités dans les milieux politiques dans la région de grands lacs. Et je pense que c'était tout fait normal que le sort qu'il a subit comme martyrs soit le fruit de son engagement social, de son engagement politique, de son engagement en tant que homme d'église, en tant que Religieux, comme héritage ! je crois que monseigneur Munzehirwa laisse un héritage d'abord à la Jeunesse africaine en générale et puis à celle de la région de grands lacs en particulier, pour nous rappeler que si nous devons nous mettre pour dénoncer les mensonges politiques, c'est pour dénoncer les intérêts partisans, c'est pour dénoncer cette manière d'instrumentaliser la personne humaine pour une raison ou une autre. Que l'homme ou la femme reste la valeur fondamentale et pour laquelle le Christ lui-même est mort et pour laquelle chacun de nous devait pouvoir s'engager. Voilà brièvement ce que je peu dire. Le sens de la dignité humaine le sens de a valeur humaine .le sens de l'interpellation chrétienne si vous voulez, qui est l'idéal chrétien, l'idéal de l'évangile que nous devons tous vivre. Voilà un peu ce que je peux dire comme héritage de Mgr Munzehirwa pas seulement à

la société congolaise mais aussi à toute la région de grands lacs, à la société civile et à l'église.

RTVGL : Père, Munzehirwa a été appelée « la sentinelle », et après dix ans de sa mort on sent bien sa présence. Nous pouvons dire que « la sentinelle est encore là » n'est pas ? Père, en quoi cette appellation nous interpelle ?

P. Toussaint sj : Bien ! la sentinelle ? Je pense que c'est une interpellation qui est riche en signification. Une sentinelle nous savons que c'est un gardien ! Et encore plus, un gardien de nuit. L'interpellation ou disons le symbolisme même de cette appellation c'est une façon de nous rappeler que monseigneur Christophe a été gardien des valeurs, gardien de la tradition, et c'est quelqu'un comme on regarderait peut-être en Afrique, un véritable sage. Celui qui sait faire passer la culture d'une société, d'une époque, qui nous introduit dans une autre manière de voir ou de vivre. Et dans ce sens, Monseigneur Munzehirwa est vraiment une sentinelle. Comme homme de DIEU, comme homme d'église, comme pasteur, celui qui veille sur son troupeau, celui qui veille sur les valeurs de l'évangile, mais il est aussi sentinelle qui veille pour la société c'est-à-dire celui qui veille pour que les hommes et les femmes dans leurs responsabilités n'aillent pas à la dérive. Qu'ils soient toujours dans la ligne de ce que l'on doit attendre et espérer d'eux. C'est-à-dire les gens qui s'engagent, qui travaillent convenablement et qui n'essayent pas de manipuler un peu leur position contre l'homme ou de la femme dans la société actuelle. Ainsi le terme ou l'appellation de sentinelle qu'on a attribué à monseigneur Christophe MUNZIHIRWA, c'est une appellation qui est vraiment riche de sens et de signification forte si vous voulez. Un peu dans ce sens là. Pour moi c'est une appellation qui vaut la peine.

RTVGL : Munzehirwa a été un homme juste et d'une élévation morale exceptionnelle. Il a donné sa vie pour ses frères, il est mort comme un martyr. Que pensez-vous pour un éventuel procès canonique de béatification et de canonisation ?

P. Toussaint sj : Nous savons que ça prend toujours du temps dans l'église. Mais à mon sens ce n'est pas une chose impossible et je pense même que ça devrait déjà s'initier. Mais il faudrait à ce point que nous nous rendions compte qu'un saint c'est un modèle dans l'église, c'est-à-dire quelqu'un qui est donnée à la communauté des croyants comme un exemple à suivre, comme un stimulant c'est-à-dire quelqu'un qui nous interpelle sur tel ou tel autre point dans notre engagement, dans notre vie de foi et dans notre croissance sociale ou humanitaire. La canonisation de monseigneur Munzehirwa pour moi ça devait être d'abord un langage fort pour la communauté chrétienne, la communauté ecclésiale, non seulement dans l'archidiocèse de Bukavu mais aussi dans l'église de la RDCongo en générale et dans la région de grands lacs au sens beaucoup plus large. L'Afrique a connu beaucoup de martyrs c'est vrai suite à toutes les troubles, à toutes les situations de guerres que nous connaissons. Ils sont nombreux les gens qui ont été assassinés, qui sont mort d'une mort violente, pour une raison ou une autre mais surtout pour leur position ou leur engagement évangélique. Mais je pense à la position que Monseigneur Munzehirwa occupe avec ses écrits et son travail; il est une référence au moment ou par exemple en Afrique nous cherchons des modèles d'engagements, un modèle de responsabilité, un modèle de quelqu'un qui est prêt à mourir pour les valeurs auxquelles il s'est engagé. Vous pouvez remarquer qu'en Afrique au sens large, nous traversons des profondes crises : c'est la crise de leaderships, c'est la crise de manque de sens moraux dans le travail et responsabilité que nos politiciens peuvent avoir. Et monseigneur Munzehirwa nous a montré clairement que une communauté qui nous est confiée, vaut plus que nous même, vaut plus que notre vie. C'est donc dans ce sens là, je pense que monseigneur Christophe Munzehirwa reste un langage fort non seulement pour l'église mais pour toute la société en générale. Et c'est dans ce sens là, que je pense qu'on devait le porter au devant de la scène comme un saint, un homme qui malgré

ses faiblesses s'est laissé rejoindre par la grâce de Dieu pour accomplir ses multiples tâches et ses responsabilités et pour répondre fidèlement à sa vocation.

RTVGL : Père, je viens de capter une phrase dans ce que vous venez de nous dire là. « Malgré ses faiblesses il s'est fait rejoindre par la grâce de Dieu ». Les gens qui l'on connu ont trouvé que Munzehirwa était vraiment très sévère avec soi-même et très strict avec des prises de positions, parfois un peu catégoriques. Comment avez-vous trouvé ces attitudes ? Le vent de liberté du Concile Vatican II a secoué aussi l'Eglise de Bukavu. La sévérité de Munzehirwa a influencé vraiment son église ?

P. Toussaint sj : C'est vrai que nous vivons dans un moment et dans une situation où le laxisme et la perte du sens morale sont tellement accentués. Chacun pense faire ce qu'il doit faire sans vouloir rendre compte à personne, parce que chacun jouant sa vie. Et on pense qu'il n'y a plus de repères. Mais pour monseigneur Christophe, je pense qu'il y avait un sens de responsabilité, un sens de la communauté. Je pense que Munzehirwa est conscient qu'il y a un sens, une signification à notre vie, et qu'à l'intérieur d'une vie partagée, a compris en fait que le destin individuel ou la destinée de chaque individu ne prend que son ampleur, que son envergure. C'est à l'intérieur d'une destinée commune, d'une histoire vécue ensemble, d'une communauté partagée, et peut-être en ce sens là, monseigneur Munzehirwa devait en quelque sorte être stricte et sévère. Il était d'abord strict vis-à-vis de lui-même. Ceux qui le connaissaient savent qu'il n'était pas un homme de grand appareil. Munzehirwa n'est pas un homme qui voudrait voulu manifester sa position en tant que archevêque ou prélat, mais c'est un homme très discret qui avait toujours des habits ordinaires comme tout le monde, avec de habits pauvres, et parfois les mêmes habits tous le temps. Cette façon, ce mode de vie par rapport à lui-même, cette rigueur par rapport à lui-même, peut-être qu'il a voulu que ça devienne un exemple qui interpelle les autres. On doit le dire en toute franchise, le congolais ou l'africain peut-être en général essaye de vivre au-delà de ses moyens ou peut-être il veut donner une impression de ce qu'il n'est pas. C'est déjà une valeur qui fausse, qui biaise un peu les données, de la vie ou de la communauté et même du sociale que monseigneur Munzehirwa aurait voulu s'édifier. et c'est dans ce sens là que je pense qu'à travers sa rigueur, il aurait voulu voir que d'autres aussi adoptent le même entendement, la même manière de voir, le même jugement et ensuite s'offrir peut-être aux autres. Et c'est en se réconciliant peut-être avec cette situation avec la vérité de ce qu'on est, avec peut-être notre pauvreté qui est ontologique, qui est plus anthropologique, qui est beaucoup plus historique que peut-être Mgr Munzehirwa espérait voir la femme africaine et l'homme africain commencer à changer progressivement sa vie ou sa destinée, ou sa condition sociale et historique de vivre la liberté et la libération à partir de l'évangile que les autres peuvent regarder comme une certaine rigueur que monseigneur Munzehirwa avait vis-à-vis de lui-même, et peut-être qu'il pouvait espérer aussi vis-à-vis surtout du clergé qui est surtout responsable de cette communauté chrétienne lorsque Monseigneur était archevêque.

RTVGL : Merci, Père, merci pour tous ce que vous venez de témoigner sur Munzehirwa. Avec vos paroles nous découvrons davantage la personnalité morale de Monseigneur Munzehirwa. Avec sa mort il a gagné le grand village de nos ancêtres, et sa mémoire restera gravée dans notre histoire. Son exemple formera des nouvelles générations. Que souhaiteriez-vous, Père, aux générations futures ?

P. Toussaint sj : Mon cher, je sais que notre génération d'abord présente et la génération future ont besoin de modèles. Ils veulent regarder quelque part un homme ou une femme qui représente, qui incarne les valeurs et qui les a vécues jusqu'au bout. Quand nous regardons les hommes politiques malheureusement, nous savons pour la plus part c'est dommage on doit le dire, ces gens sont animés par un souci de gain. Et lorsqu'il y a des hommes ou des femmes qui sont engagés pour le bien de la communauté et qui

manifestent une certaine rigueur, quelque soit leur rigueur, je pense qu'en fin de compte on fini par reconnaître leur mérite et on les applaudit, mais surtout on se met à leur suite. En regardant la société congolaise aujourd'hui, on se demande où sont partis ses hommes de valeurs. On a l'impression qu'une fois qu'on veut épouser une valeur quelconque et s'engager pour un travail digne de ce nom, on est toujours combattu. Et ça me fait penser à un auteur nigérian qui a été assassiné malheureusement lors de la dictature au Nigeria Ken SOROWIWA, qui disait que l'Afrique tue son propre soleil et il se demandait pourquoi. En fait tous les génies en Afrique sont combattus, ils sont tués. Si d'autres ne prennent pas la fuite pour aller vivre en exil, ce que nous appelons la fuite des cerveaux, ils vivent tapis à l'intérieur même de l'Afrique et sont réduits à rien. Donc, la jeunesse africaine aujourd'hui je sais, elle a besoin de modèles. Elle a besoin des valeurs. Elle a besoin des gens, hommes et des femmes qui peuvent se mettre debout et dire Non ! Nous lutons pour ceci, nous lutons pour cela. Vous vous souviendrez avec moi que le prix Nobel de la paix dans le monde a été décerné à quelqu'un du Kenya ; et c'est une femme qui s'est battue pour la promotion de l'environnement, la promotion et la protection de l'espace vert. Chez nous, nous pouvons nous demander où sont les hommes et les femmes qui se battent pour la dignité humaine, pour l'avenir de la communauté congolaise ? Pour son unité ? Qui pourrait parler librement dans toute la région de grands lacs ? Qui pourrait encore réunifier les gens et les aider à comprendre que ces crises politiques qui les ont divisés, qui ont séparé les communautés, minent toutes les relations ? On a besoin des gens qui travaillent dans ce sens là. Et donc Monseigneur Munzihirwa reste pour nous ce cachet, ce modèle, cette voix qu'on a essayé de faire taire mais qui continue à parler même en silence dans nos consciences, dans notre nuit de valeurs et qui nous montre un chemin à suivre le chemin de la libération, le chemin de la croissance comme je le disais, de la vérité et de l'amour fraternel que le Christ est venu nous annoncer. Voilà un peu l'interpellation que l'être ou la personne de Munzihirwa peut lancer à la jeunesse que nous sommes ou à la génération future des africains qui veulent construire une communauté, qui veulent édifier leur église, qui veulent vivre une vie digne de tous voilà.



Nous devons parler, car le peuple souffre

Il nous a appris à aimer notre pays



3. Entretien avec Monsieur Pierre KABEZA

Il est un des fondateurs du groupe Dauphins Munzehirwa et Kataliko et actuellement il en est Vice Président. Engagé dans le social, il porte avant toute la problématique des enseignants don il est le secrétaire du Syndicat Enseignants Catholiques, il a été attaqué, et a subi des menacés de la part des autorités politiques pour ses prises de position. Homme convaincu et audace disciple de Munzehirwa. Père de famille et enseignant lui-même dans les écoles secondaires.

RTVGL : Monsieur, 10 ans après la mort de Monseigneur Munzehirwa, son souvenir restent gravés dans la mémoire des bukavutiens et je dirais surtout celle de la jeunesse. Pourquoi ?

KABEZA : Monseigneur Munzehirwa nous l'avons tous vu ici, il a vécu avec nous. C'a été quelqu'un qui nous a tous convaincu avec sa vie. Il a été beaucoup plus proches des jeunes, il a prodigué des conseils aux jeunes, et nous les jeunes, nous le considérons comme un prophète. Parce que beaucoup de chose que monseigneur Munzehirwa nous a dit, nous les avons vécues. Je donne le cas de la guerre de 1996. Monseigneur Munzehirwa l'avait prédit cette guerre. Il voyait une société qui était entrain de dérailler. Il a vu les jeunes, les adultes, les parents, les enfants qui étaient entrain de dérailler. Et ayant vu cela, il a commencé sa prédication sur la paix, sur la non violence. Il nous a appris, nous comme jeunes, à aimer notre pays, il nous a appris à aimer notre vie à travers l'autre. Il nous a aussi appris à prier comme Jésus nous l'a demandé de le faire. Donc, monseigneur Munzehirwa est entré vraiment profondément dans notre vie, en nous accompagnant dans tous ce que nous étions entrain de faire comme jeunes. Et quand il était vivant, il n'a pas cessé, il n'a pas hésité de nous demander de le suivre. Vous verrez même sur le panneau que nous avons mis là-bas, à la Place du marché de Nyawera de Bukavu, nous avons repris une de ses phrases: « **Mimi nakuwa mzee ! Mzee ataenda, nyinyi vijana muniunge mikono** ». « Moi, je suis vieux. Le vieux s'en va. Vous les jeunes prenez mes mains. » Munzehirwa nous a invité bien sure, à suivre son œuvre, son action, la prière, l'amour de l'autre, l'amour de la patrie, la tolérance, le dialogue et la construction de la paix. Voilà comment nus l'avons connus, et voilà pourquoi son souvenir reste encore très vif dans la mémoire de la jeunesse de Bukavu.

RTVGL : Oui, nous avons bien marqué dans nos mémoires les traits de Munzehirwa. Ses enseignements restent très vifs dans nos cœurs et nos comportements. Nous le remercions beaucoup pour tout qu'il nous a donné. Et on a parlé davantage de complicité entre Munzehirwa et les Jeunes. En quoi, selon vous, consiste cette complicité ?

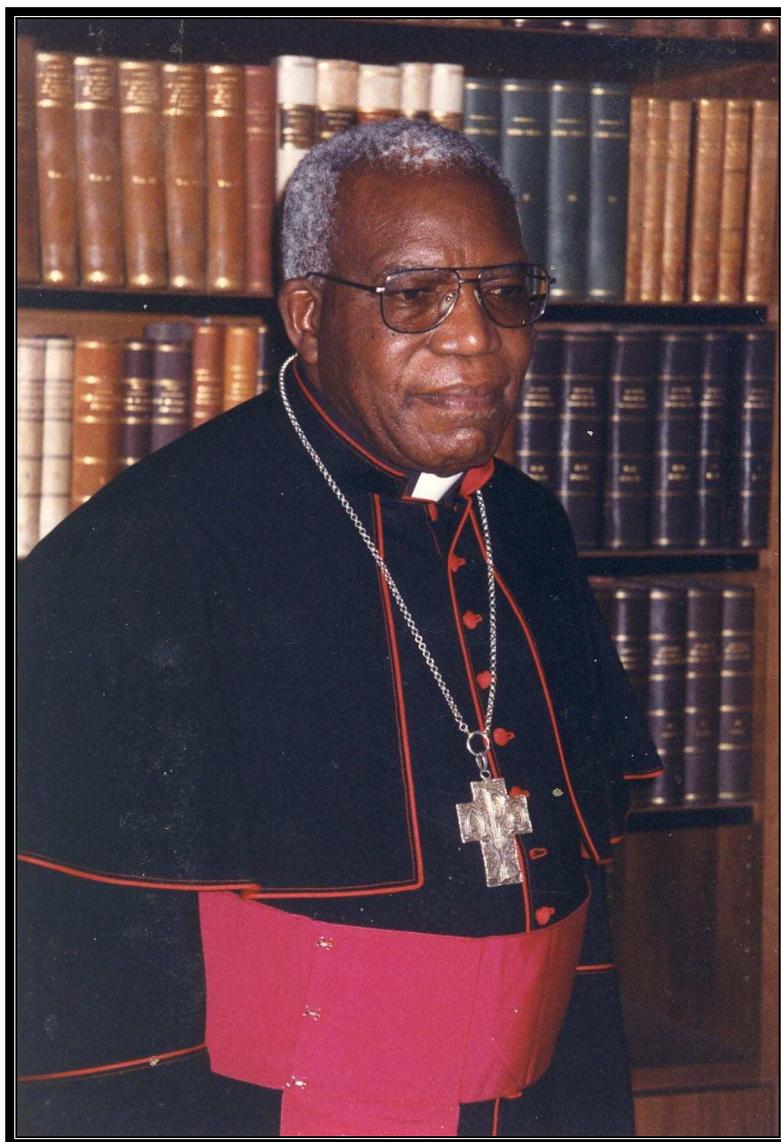
KABEZA : La complicité de Monseigneur Munzehirwa et la jeunesse, c'est toute sa vie. Nous avons eu à découvrir un évêque. Un évêque qui avait tout le pouvoir que l'église lui avait donné comme évêque et archevêque d'un diocèse comme Bukavu, mais qui a vécu sa vie dans la simplicité, et qui nous a montré qu'il faut être simple devant tout le monde, aussi devant Jésus et devant Dieu. C'est cette simplicité, cette humilité que Monseigneur Munzehirwa a vécu et qui est à la base de cette complicité avec nous les jeunes. Si tout le monde pourrait vivre cette humilité devant les autres, nous penserions que cette notre société pourrait bien se construire. Du fait que nous ne sommes pas humble dans notre vie, ça nous créer trop de problèmes. Voilà un peu la chose qui nous a créé une complicité avec Munzehirwa. A cela nous pouvons aussi ajouter la vérité. Monseigneur Munzehirwa allait droit vers la vérité. Et il nous disait que « c'est parce que nous ne disons pas la vérité que nous sommes parvenu à détruire ce pays ». Et il avait raison, et il avait aussi le courage de le dire et de dénoncer le mal, mais il faisait tout cela en toute charité. Qu'il me soit permis de vous partager mon petit rêve donc : de voir nos jeunes plus humbles, qui disent la vérité et qui sont courageux, et qui se donnent pour faire bien changer cette notre société.

RTVGL : Très bien mon cher Pierre Kabeza. Ton rêve c'est le rêve de nous tous qui avons aimé Munzehirwa et qui par conséquent nous aimons notre pays le Congo. Munzehirwa a été appelé avec un nom symptomatique : la sentinelle. Pourquoi ? C'est par sa manière de s'habiller très mal, qui ne donner même pas l'air d'être un évêque ? Pensez vous que cette appellation lui convient ? Mais sentinelle de qui, de quoi ?

KABEZA : L'appellation de la sentinelle lui convient parfaitement. Lui convient parce que une sentinelle c'est celui qui garde les choses, qui veille à tous ce qui peut subvenir. La sentinelle est un gardien et un veilleur. Et c'est vrai, parce que Monseigneur Munzehirwa a veillé sur ses brebis, il les a gardé. Et on l'a vu le jour de sa mort, quelques heures avant qu'il ne soit tué, il s'est battu pour protéger ses brebis. Et pas seulement comme sentinelle des personnes, mais aussi de sa terre. Munzehirwa a vécu en sentinelle. La sentinelle ici chez nous est celui qui appelons « **ZAMU** » c'est-à-dire quelqu'un qui garde les yeux ouvert et qui est véritable « **Mchungaji** » (le pasteur gardien). C'était ça sa vie. Ceux qui l'appellent sentinelle, n'ont pas tort de le nommer comme ça. Il était une sentinelle parce que cela correspond vraiment à toutes les tâches qu'il a du expliquer. Il était une sentinelle pour un peuple qu'on avait abandonné. Monseigneur Munzehirwa a fait le gardien de ce peuple.

RTVGL : De plus en plus on parle d'une possible ouverture du procès canonique dans l'Eglise de Bukavu pour entreprendre le chemin assez long et couteux de la béatification et canonisation de Monseigneur Munzehirwa. Nous serons très contents et fiers si une chose pareille puisse bien se réaliser. Monsieur quel est votre point de vue à ce sujet ?

KABEZA : Effectivement, nous n'avons pas assez d'expérience, ni de choses à dire sur ce problème là. Je dois vous avouer une certaine ignorance de ma part en cette matière. Mais au sein de notre groupe « Les dauphins Munzehirwa et Kataliko » aujourd'hui nous parlons davantage de ce problème parce qu'il est temps de montrer à tout le monde les œuvres de monseigneur Munzehirwa et surtout le présenter comme modèle à toute la chrétienté. Nous savons que c'est un martyr, il n'est pas différent de Monseigneur Romero. Monseigneur Munzehirwa a vraiment vécu en toute humilité, et il est mort comme Jésus. Il a porté sa croix. Et nous pensons que ça vaut la peine pour les hommes de l'église, qui son bien informé et qui ont le pouvoir, qui puissent nous soutenir dans cette démarche là et commencer ici dans notre Archidiocèse le procès canonique en vue d'obtenir sa béatification et sa canonisation. Nous savons que l'Eglise a besoin de miracles. Et nous pensons que Munzehirwa ne manquera pas de les faire.



*Quand dans un pays les familles sont solides,
quand les pères et les mères respectent la parole donnée,
quand les parents se consacrent à l'éducation de leurs enfants,
l'Etat a une base solide pour gérer le bien commun d'une nation
et pour faire face aux aléas de l'histoire...*

Il a voulu s'approcher de nous

4. Entretien avec Madame KILOMBA Flavine

Madame Flavine Kilomba est caissière au collège Alfajiri de Bukavu. Elle marié avec l'ingénieur Mirindi. Elle travail au Collège depuis le mois de mai 1995.

RTVGL : Madame, depuis longtemps vous travaillez au Collège Alfajiri de Bukavu comme caissière. Vous avez connu Monseigneur Munzehirwa. Pouvez vous nous raconter quelque chose de sa vie qui vous a profondément touchée ?

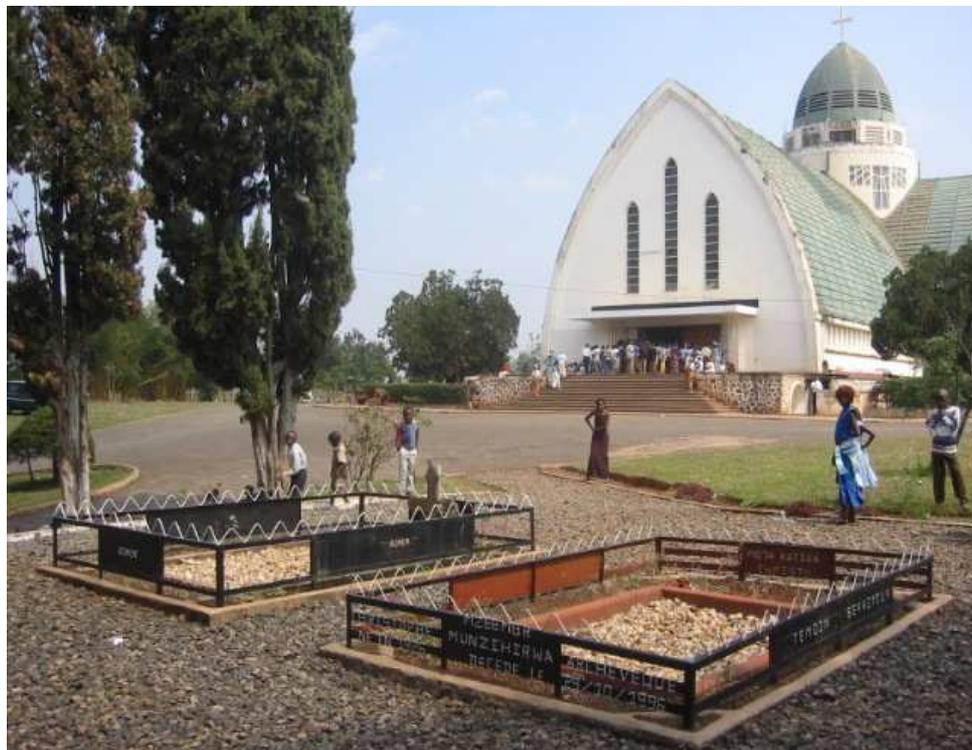
Madame KILOMBA Flavine : J'ai connu Monseigneur Christoph Munzehirwa d'abord comme chrétienne à la cathédrale Notre Dame de la paix où j'ai assisté à beaucoup de Messe et j'ai écouté ses sermons. En ces temps j'habitais au PAGECO, pas loin de la Cathédrale Notre Dame de la Paix. Ce n'est qu'après que je fus engagé comme caissière au collège Alfajiri des Pères Jésuites, j'avais eu la possibilité de le rencontrer et cela me l'avait rendu vraiment très familière. Il m'avait même surnommé « MAMA FEZA » (la maman argent). Il me disait que « l'argent ne fais jamais arrivé au ciel » et je lui répondais toujours, « Mais monseigneur, sans argent on ne sait pas fonctionner ». Et il me crier toujours « FLAVIA, l'argent ne fait pas arriver au ciel il faut faire attention ».

Et vraiment ça m'a beaucoup marqué dans ma vie et m'a aidé à bien faire ce travail ici au Collège. C'était un homme généreux et simple. Il cherchait toujours à nous attirer vers lui, puisque chaque fois lorsque je le rencontrais dans le couloir, il cherchait toujours un petit mot pour se mettre à mon rang. Une petite blague, en me disant « **unipigie wali Kimama** » (préparez-moi, maman, l'ugali). Et je fouillais parce que je ne m'attendais pas à des questions comme ça. Ou lorsqu'il souffrait d'un peu de toux, il me demandait de lui dire les médicaments appropriés. Et il était content lorsque je lui répondais « **Le MUTUZO** » (*un médicament traditionnel des Bashi*). Vraiment j'ai vu en lui un brave homme.

Contrairement à d'autres prêtres ici, il voulait s'approcher de nous. Malgré son rang d'évêque, il s'approchait, même quand il trouvait un quelconque travailleur, il lui demandait « comment ça va ? » Je peux dire aussi qu'il était un prophète pour moi. Un jour je le rencontre et je le salut « bonjour **Akina Baba Askofu** » Sans répondre il me demande « tu as combien d'année de Mariage », je lui dit « Sept ans ». Et alors il sourit il me dit « **utafikisha cinquante** » (vous arriverez à 50). En 2003, mon mari avait piqué une crise d'hypertension, on l'a amené gravement à l'hôpital. Je me suis mit à prier : « Mais, Seigneur, Ton serviteur disait que je ferrai longtemps avec mon mari... » J'étais découragée. Mais au fur et au mesure que les jours passaient mon mari avait commencé à reprendre son souffle et il était sorti guéri de l'Hôpital. Et maintenant je pense que cette prophétie de Monseigneur peut se réaliser.

Munzehirwa était aussi un grand homme de Dieu. Parce qu'il nous a gardé, il a été notre « mchungaji mwema » (le bon pasteur) surtout en 1996. Pendant cette guerre je n'ai pas foui, je n'ai pas quitté ma maison puisque j'ai mis foi en sa parole. Il nous repeté de ne pas quitter, de ne pas laisser nos maisons dans les mains des envahisseurs. Oui je me rappelle de sa lettre du 27 octobre 1996, qu'on ne sait même plus retrouver dans les archives, puisque j'ai cherché partout, il nous demandait de ne pas fouir, de ne pas quitter nos maisons, que celui qui a peur qu'il prie le rosaire. Moi j'ai fais cette expérience et nous

sommes là , nous n'avons rien perdu. Monseigneur Munzehirwa a été un véritable homme de Dieu.



**Et le silence final
est une parole d'une grande richesse
pour celui qui sait écouter de l'intérieur...**

La passion pour la vérité



5. Entretien avec P. Gianni BRENTAGANI

Père Régional des Missionnaire Xavérien en RDCongo, ancien curé de la Paroisse de Chai à Bukavu.

RTVGL : Bonjour Père. Le 29 octobre prochain est le 10^e anniversaire de l'assassinat de Monseigneur Munzehirwa. Nous voudrions savoir si vous pouvez nous raconter quelque chose de sa vie qui vous a beaucoup touché et que les souvenirs sont très vifs en vous ?

Père Gianni : Bonjour ! Trois peuvent être les caractéristiques de monseigneur Munzehirwa qui m'ont touché. d'abord sa simplicité. En le voyant comme archevêque, il était très abordable, très simple dans l'expression, très simple dans la vie, dans sa façon de s'habiller, dans sa façon de se rélationner. Une autre caractéristique qui m'a fort touché, c'est son franc parlé. Vous pouviez être sûre qu'il a allait vous dire exactement ce qu'il pensait. Que ce soit bien, que ce soit moins bien, il avait cette capacité de ne pas être un diplomate. Et cela peut être lui a causé aussi la mort directe. Et le troisième élément c'était cet envie, ce désir d'annoncer les valeurs du royaume et de s'en prendre à n'importe quelle injustice, à n'importe quel contre valeur pourvu que la valeur annoncée par l'évangile, pour la construction du royaume puisse prendre pieds ici chez nous.

RTVGL : Monseigneur Munzehirwa a été appelé « la sentinelle », le « mzee (vieux) ». Toutes appellations que lui-même n'a jamais rejetées. Pourquoi selon vous les gens de Bukavu l'ont appelé Mzee ?

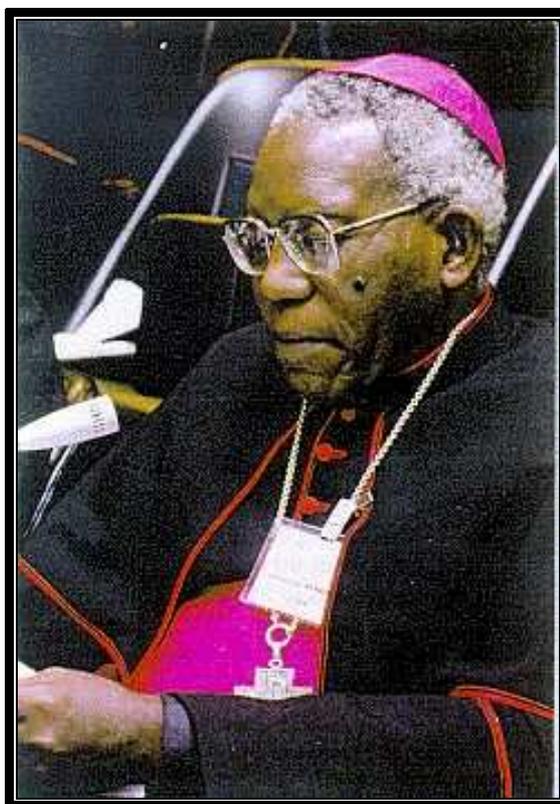
Père Gianni : Je pense qu'il faisait allusion à « Mzee » comme le siège de la sagesse. Quant on appelle quelqu'un Mzee ici, il est reconnu Mzee par ceux qui sont chrétiens, et ceux qui ne le sont pas. Donc on reconnaît en lui la manifestation d'une pensée, d'une sagesse, et d'une attention qui va à tous sans différences ni discrimination.

RTVGL : Après la mort de Munzehirwa le Pape a nommé comme Archevêque de Bukavu Monseigneur Emmanuel Kataliko. Monseigneur Kataliko a suivi pleinement l'héritage de Munzehirwa en défendant les valeurs de la dignité e du droit humain. Lui aussi a été un témoin qui dérangeait les autorités administratives et politiques. Mais Père Régional, quelles peuvent finalement les similarités et les particularités entre les deux ?

Père Gianni : Similarité, je pense que les deux se sont bien définis par leur rôle de pasteur. C'est un rôle qu'ils ont assumé en église, et que c'est devenu aussi la manifestation de leur vocation comme des personnes qui essayaient de rassembler, et d'unifier. Une autre particularité qui les unit, je crois que c'était leur passion pour la vérité. Donc ce qui était vrai, et faisaient en sorte qu'ils pouvaient être défendus et assumer par les deux, et donc défendre et annoncer cette vérité coûte que coûte, donc sans tergiversations, sans compromis, et sans amoindrir la position de cette vérité. Le troisième élément de ressemblance entre les deux ; c'est un engagement sans faille. Donc là vous avez eu un engagement qui de deux cotés monseigneur Munzehirwa l'a apporté jusqu'à la mort physique et de l'autre coté monseigneur Kataliko à l'exil et avec les conséquences que nous tous nous connaissons, et dont la mort est survenue par après. Donc un engagement qu'ils n'aménager pas à leur énergie, leurs personnes, et même la peur de la mort ne les a pas bloqué.

RTVGL : Nous tous nous avons pleuré la mort de Munzehirwa e celle de Kataliko. Nous nous rappelons des funérailles de Kataliko ici à Bukavu. Quel triomphe ! Pensez-vous que le peuple bukavutien peut se réjouir d'avoir vu vivre un homme comme Munzehirwa avec lui ?

Père Gianni : Bien sure que oui. Le peuple se réjouit d'avoir vu un de ses fils vivre de la sorte et témoigner l'évangile jusqu'au don de la vie. Et c'est toute l'église qui se réjouit aussi avec le peuple, parce que ça montre aussi la maturité de l'église qui arrive à générer des personnes qui sont vraiment l'exemple du christ, des gens capables de monter pas seulement de porter la croix mais d'être prêt à donner leur propre vie. Et cet enseignement, je pense que c'est pour tout chrétien que Munzehirwa un exemple. Un exemple d'engagements, un exemple de donation, un exemple de service, et surtout de foi pou être capable se mettre dans les mains de Dieu adviennent que pourra. Face aux aléas de la vie, face aux désastres, face à la guerre, face à la peur, nous avons un exemple qui peut vraiment nourrir notre foi et développer notre engagement et notre vie chrétienne.



Pas tous ne peuvent accepter comme lui la pauvreté matérielle

6. Entretien avec Monsieur Vincent MASUDI

Monsieur Vincent Masudi est bibliothécaire du Collège Alfajiri (Humanitas, il a servi des livres à Monseigneur Munzehirwa pour la lecture et pour ses recherches. Munzehirwa aimait lire et il passait ces temps libres dans les bibliothèques, là où il se trouvait.

RTVGL : Monsieur Masudi, vous avez vu et parlé avec Monsieur Munzehirwa beaucoup de fois. Vous avez vécu avec lui ici au collège Alfajiri lorsqu'il venait faire sa lecture ou retirer un livre, ici dans votre bibliothèque. Monseigneur Munzehirwa aimait beaucoup se documenter. Il était un chercheur. Pouvez-vous nous raconter quelqu'un de vos souvenirs.

Vincent MASUDI : Monseigneur Munzehirwa pour moi était très simple. La simplicité a caractérisé toute sa vie. Il aimait la lecture. Chaque fois qu'il venait au Collège il faisait toujours un saut à la Bibliothèque, ne fût-ce que pour se rendre compte des nouveautés. Il aimait aussi écrire, c'était un grand écrivain.

RTVGL : Tous ceux que nous avons interviewés nous ont parlé de la simplicité de Munzehirwa. Il était sévère, mais très simple. Monsieur le bibliothécaire, que pensez-vous de la vie de Munzehirwa ? Elle a été un modèle à imiter ?

Vincent MASUDI : Oui, selon ce que j'ai vu et j'ai pu expérimenter à partir de cette bibliothèque, je trouve que la vie de Munzehirwa a été un modèle à imiter. Mais j'ajoute aussi que c'est vraiment difficile de l'imiter. Pourquoi ? Parce ce n'est pas tout le monde qui peut accepter comme lui la pauvreté matérielle. Ce n'est pas tout le monde qui peut accepter de se faire humilier par les gens qui ne le connaissent pas. Il est arrivé parfois, lorsqu'il passait à pied dans les rues, les gens le prenaient pour un pauvre, un vieux villageois, un vieux de rien. Dans notre société d'aujourd'hui, dans notre église aussi il est difficile pouvoir suivre ce chemin d'humilité, d'abnégation, de renoncement... alors qu'il était archevêque !

RTVGL : Très bien Monsieur, c'est enthousiasmant votre témoignage. Mais par rapport à d'autres personnes que vous serviez ici à la bibliothèque de l'Humanitas, Munzehirwa avait fait montre de caractéristiques particulières ?

Vincent MASUDI : Je vous disais que Monseigneur Munzehirwa c'est quelqu'un qui aimait la lecture. Il entrait par exemple à la Bibliothèque, il se promenait dans les rangs pour voir et contrôler dans les étagères. Lui-même savait se documenter, chercher seul ses livres. D'ailleurs moi je me demandais souvent s'il fut bibliothécaire un jour. Il ne posait presque pas des questions, il prenait les choses au sérieux vraiment dans la bibliothèque.

RTVGL : Une fois au Collège Monseigneur Munzehirwa suivait les horaires de toute la communauté. Mais par rapport aux autres pères Monseigneur Munzehirwa avait sa façon de vivre ?

Vincent MASUDI : Je ne sais pas s'il avait une façon de vivre particulière ou personnelle. Munzihwa c'est quelqu'un qu'une fois dans son bureau, il ne recevait presque pas des gens. Il s'adonnait à la prière, à l'écriture et à la lecture. Il ne sortait pas au hasard. Une fois dans son bureau, il était pris par ses lectures. On pouvait passer deux ou trois jours sans savoir s'il était là. Il aimait beaucoup le silence.

RTVGL : Mais Monsieur le bibliothécaire, quelles étaient ses préférences dans le choix des livres qu'il lisait ?

Vincent MASUDI : Ses préférences dans le choix des livres ? Si je me rappelle bien, premièrement c'était la vie des saints, deuxièmement, c'était l'histoire coloniale du Congo et de la région des grands lacs et troisièmement c'était les valeurs et les coutumes traditionnelles au Kivu.

RTVGL : Monsieur, pourquoi, selon vous, il faisait ce type de choix ?

Vincent MASUDI : Je ne sais pas très bien, mais j'avais l'impression qu'il aimait se documenter beaucoup et connaître davantage l'histoire et les valeurs ancestrales des Bashi, pour mieux servir le peuple de Dieu de Bukavu. Il aimait la culture S'hi, et bien parler les langues, surtout celles maternelles : le mashi et le swahili. Je pense aussi qu'en tant que prêtre et religieux il aimait la vie des saints, c'est-à-dire avoir des modèles de sainteté à suivre. . D'ailleurs, moi je dirai, qu'il sera un jour saint.

RTVGL : Pensez vous qu'un jour nous trouverons un autre Munzehirwa ?

Vincent MASUDI : Bon ! Je pense qu'il nous faut être optimiste ! Un jour nous pouvons trouver un autre qui comme Munzehirwa va nous témoigner les véritables valeurs de l'existence humaine. Ce n'est pas pour le moment. Parce que pour moi, je trouve qu'il est incomparable, et dans toute son originalité ne peut pas être copier par personne.

RTVGL : Monseigneur Munzehirwa a été appelé « la sentinelle », le « mzee ». des appellations qui font honneur à celui que nous retenons le martyr, c'est-à-dire le témoin. Pensez-vous qu'un jour pour tout cela que je viens de citer, il pourrait être canonisé par l'église ?

Vincent MASUDI : Ca se fera un jour, j'en suis sûr ! Je suis certain que ça se fera un jour et que nous le contemplerons sur les autels de nos églises. . Selon la façon qu'il vivait, ce qu'il faisait, en tout cas, moi je sais que ça se fera un jour ! En tout cas il est notre saint. Sa tombe est bien visitée quotidiennement par dizaines et dizaines de personnes qui vont prier et demander aussi son intercession. Oui, nous tous nous l'avons appelé la sentinelle. Munzehirwa aimé s'habiller très pauvrement. Il n'avait pas beaucoup d'habits dans son garde robe. Et alors pour les gens qui ne le connaissaient pas qui ne savaient pas qu'il était archevêque, cette appellation la sentinelle, se basé sur sa façon de s'habiller, c'est-à-dire comme de quelqu'un qui s'habille très mal. Mais pour les gens qui le connaissaient très bien, cette appellation c'était pour souligner les caractéristiques de quelqu'un qui veille sur son troupeau.

Pour l'appellation « Mzee », c'est parce qu'il était sage. Car Mzee c'est synonyme d'être sage. Et pour moi ? J'affirme que Munzehirwa était un sage savant

RTVGL : Si, comme bibliothécaire du Collège Alfajiri, on vous demande d'écrire quelque chose sur Monseigneur Munzehirwa, comment vous aller pouvoir l'intituler ?

Vincent MASUDI : Quel possible titre pourrais-je donner à mon éventuel écrit sur Munzehirwa ? Je pourrais bien l'intituler : « Le comportement de simplicité dans la vie de l'église personnifié par Monseigneur Christophe Munzehirwa ».



Sa devise épiscopale: "Car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ" (Ga. 3, 28).

"Un évêque courageux qui a donné sa vie pour la population qui lui était confiée" (Jean Paul II, 1er novembre 1996).

Nous les chrétiens, sachons que notre grande arme c'est la charité envers tout homme, et la prière au Christ en passant par Notre Dame" (Mgr Munzehirwa sj, 27 octobre 1996).

IL ETAIT UN ARCHEVEQUE, PASTEUR ET RECONCILIATEUR

Il nous apprend à lutter pour la paix



7. Entretien avec Sr. Yvonne CAMUNDA

Sœur Yvonne Camunda est religieuse de la compagnie de Marie notre Dame, travaille au centre pour Handicapé Heri Kwetu de Bukavu

RTVGL : Oui ma sœur, vous avez vécu ici dans l'archidiocèse de Bukavu, où vous avez contacté, et vous avez apprécié et côtoyé Monseigneur Munzehirwa. Quels sont vos souvenirs ?

Sr Yvonne : La vie de monseigneur Christoph Munzehirwa ici à l'archidiocèse de Bukavu nous a fort marqué. Mais ce que je peux dire de sa vie est que c'était un archevêque du Peuple. Il était pour le peuple et avec le peuple en vue de restaurer la paix. Non seulement la paix au niveau social, mais aussi dans les cœurs des chrétiens.

RTVGL : Qu'avez-vous trouvé de particulier, d'original en lui ?

Sr Yvonne : Concernant la vie de Monseigneur Munzehirwa, je peux dire qu'il était un Archevêque, pasteur et réconciliateur. Il allait chez des personnes opposées, pour essayer de les réconcilier et cheminer ensemble. C'était aussi un archevêque qui disait la vérité quand et comme il le fallait. Il n'avait pas peur de dénoncer le mal. Il n'avait pas peur de montrer à quelqu'un ce qu'il a de travers pour qu'il puisse se remettre sur la route.

RTVGL : Tous ceux qui ont eu la chance de côtoyer Monseigneur Christophe Munzehirwa ont eu l'impression de trouver en lui un homme extraordinaire, plein de sagesse, compréhensif, austère, etc....C'est pour cela qu'on l'avait surnommé Mzee.

Sr Yvonne : Vu son âge c'est normal qu'on pouvait l'appeler mzee. A Bukavu les gens, mais surtout les jeunes, ont l'habitude de surnommé les adultes avec « mzee ». Munzehirwa était âgé, mais pas tellement. Dans notre culture normalement une personne de cet âge on l'appelle Mzee. Parce on voit en elle la personnification de sa sagesse. Il était Mzee et un Mzee est un sage qui transmet sa sagesse aux progénitures à venir.

RTVGL : Dans notre tradition nous disons : « lorsqu'un vieux meurt, c'est toute une bibliothèque qui disparaît ». Oui, la sagesse de Munzehirwa est bien connue et expérimentée par nous tous. Mais quel l'héritage nous laisse, à nous qui sommes l'église de Bukavu.

Sr Yvonne : Bon ! Comme un héritage palpable. Il est encore vivant parmi nous. Ses paroles ne sont pas mortes. Je crois qu'il a semé beaucoup dans nos cœurs. Il nous a appris à lutter pour la paix, et avec lui les gens ont appris qu'il faudrait demeurer. Et bien avant sa mort, lui-même nous disait ne quittez pas vos maisons, puisque l'ennemi risque d'y entrer, et tous ceux là qui sont restés dans les maisons, ont été plus au moins épargnés. Mais la plupart de nos frères qui ont succombé pendant la guerre se sont retrouvés sur la route, et lui aussi avec ces gens qui ont succombé pendant la guerre. Il nous a aussi laissé aussi le regard de voir que nous avons des autorités s qui nous conviennent. Si le papa d'une maison apprend que ces enfants n'acceptent pas qu'il vende les biens de la maison, il n'osera pas toucher aux biens de la maison pour les vendre à l'issue de ces enfants. C'est-à-dire qu'il nous a montré que nous devons être de ceux la qui dirigent notre société mais aussi nous ne devons pas prendre en charge pour éviter que les gouvernants n'aient pas la main mise sur nous pour nous mettre dans n'importe quel chemin. Je dirai qu'avec lui, c'était le prélude d'une démocratie.

RTVGL : Ma Sœur, quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ? Quels sont vos souvenirs de cette dernière rencontre ?.

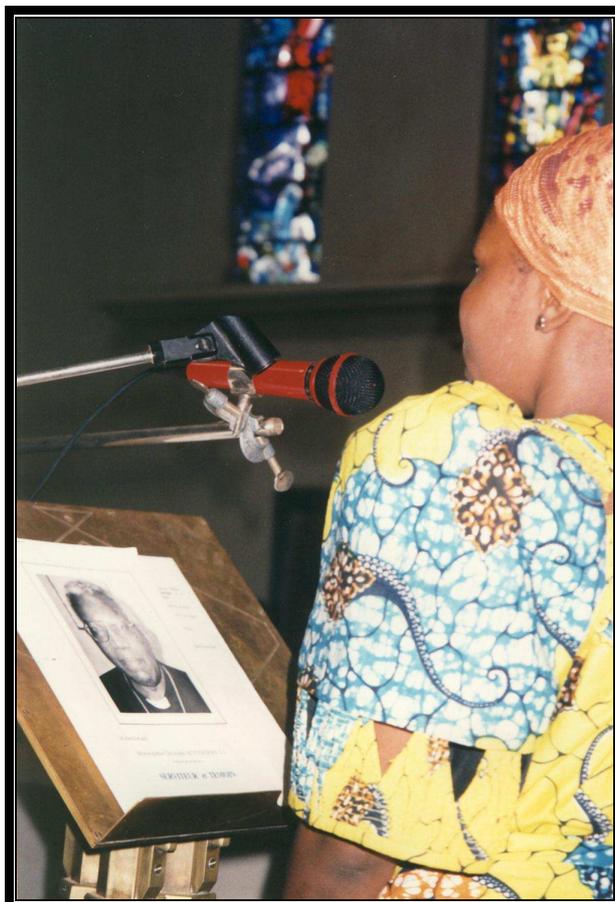
Sr Yvonne : Juste ce 29 octobre 1996, le jour même de sa mort. Notre dernière rencontre. C'était l'après midi, je l'avais vu à bord de sa Volkswagen (La combine) de la Trappe de Murhesa. Il y avait des sœurs qui voulait amener dans un lieu sûr et qu'il prenait en charge pour leur protection. Ces sœurs trappistes étaient en dangers de mort, et il voulait les protéger en les amenant dans un endroit de sûreté. Ces Sœurs-là avaient trop souffert avec l'arrivée des soldats, qui sans aucune pudeur étaient entrés dans la Trappe et s'étaient donnés à des violences de tout genre. Horrible, horrible ! C'est là la dernière fois que je l'ai vu. Il était très préoccupé... mais j'avais eu l'impression qu'il priait. Et ce soir même, vers 20h nous apprendrons qu'on l'avait sauvagement abattu. Je ne saurai pas décrire son visage. J'avais vu la tristesse mais aussi l'espoir. On était habitué à écouter son refrain « ça ira ». Iol était en train d'être vraiment le pasteur. Je le compare à la passion du Christ. Il voyait déjà la mort venir chez lui et aussi la mort venir chez ses siens. « Ça ira » et il était serein, et à la fin on lisait cela sur sa figure.

RTVGL : Monseigneur Munzehirwa est mort comme un martyr. Le martyr est un témoin. Et Munzehirwa a été le témoin des véritables valeurs de la vie, vécues avec simplicité et audace. Et si un jour l'église le nommerait saint, qu'en vous diriez ?

Sr Yvonne : Evidemment nous n'avons pas de doutes que Munzehirwa c'est un martyr parmi tous les autres. Je ne doute pas ! Normalement pour la canonisation il y a des étapes à suivre. Et c'est l'Eglise qui s'en charge. Nous pouvons pousser l'église à le faire, car on sent le besoin d'avoir ce modèle sur les autels de nos églises. Mais si on me demandait mon point de vue, je ne mettrai pas de doutes, je répondrais que c'est affirmatif. Et cela parce que Munzehirwa vivait ce qu'il prêchait. Sa vie en elle-même a été l'évangile pour nous les bukavutiens et le congolais. Il a été un vrai témoin de l'évangile.

RTVGL : Ma Sœur, selon vous le peuple de Dieu de Bukavu peut espérer avoir un autre Munzehirwa ?

Sr Yvonne : J'ose croire qu'avec ce qu'il a semé en nous, il y en a en aura toujours qui comme lui se donneront pour le peuple et pour son développement spirituel et humain. La mémoire de Munzehirwa, après ces dix ans de sa mort, est vive, car on les gens se rappellent de ses messages et de son œuvre. Nous avons toujours l'espoir qu'il y a des hommes et des femmes qui peuvent être comme lui et donner leurs voix pour annoncer et dénoncer, pour construire et aider la réconciliation.



<http://nuit.rwandaise.free.fr/presse/ari-150604.htm>

« **30 octobre 1996** : Affrontement à l'arme lourde entre Bukavu et Cyangugu. La ville de Bukavu tombe dans les mains de l'AFDL. Monseigneur Christophe Munzehirwa est assassiné. Depuis, l'Eglise de Bukavu jure la guerre au Rwanda et aux Tutsis auxquels elle attribue la responsabilité de l'assassinat.

L'Eglise finance la production des chansons qui célèbrent Munzehirwa comme martyr, certains titres restent jusqu'à ce jour au top du hit parade de la musique sacrée dans l'archidiocèse. Sermons et lettres apostoliques sont des flèches contre le Rwanda et les Tutsis. Les médias catholiques sont également mis à contribution. Les ONGs chrétiennes prennent la tête des organisations membres de la branche extrémiste de la société civile du Sud-Kivu. Ce qui a pour conséquence de rendre cette province, catholique à plus de 50%, inhabitable pour les Tutsis »

UNE VIE COMPLETE PLEINE DE LECONS

Entretien avec Monsieur Patient BAGENDA

Patient BAGENDA, est le Secrétaire Général du Comité Anti-Bwaki de Bukavu qui est une organisation locale de développement à la base et dans le développement rural principalement. Et au comité anti Bwaki, je suis le secrétaire général. Il est parmi les rares personnes qui ont été avec Monseigneur Christophe Munzehirwa dans ses dernières heures à Bukavu

RTVGL : Merci beaucoup Monsieur Bagenda d'avoir accepté de vous entretenir avec nous et de nous parler de Monseigneur Christophe Munzehirwa. Vous l'avez connu, vous avez parlé avec lui. Tout d'abord donc nous voudrions que vous nous racontiez quelques souvenirs a vie de monseigneur Christophe Munzehirwa.

Patient BAGENDA : Oui, Monseigneur Christophe Munzehirwa, ce que je garde comme souvenir de lui ou encore ce qui me reviens directement à l'esprit lorsqu'on parle de lui, c'est cette après midi du 29 octobre 1996 lorsque nous avons été ensemble avec lui en réunion. Il nous a réunis en la salle Concordia de l'archevêché de Bukavu. Je faisais parti d'une mission qui était rentré de Kinshasa la veille. La mission était organisé par le forces vives pour aller rencontrer le premier ministre de l'époque monsieur Kengo Wa Dondo sur des questions de la guerre qui venait de se déclencher au Sud Kivu dans la pleine de la Ruzizi. Nous rentions de cette mission là et le lendemain nous devrions nous rencontrer autour de monseigneur Munzehirwa pour faire le point de la mission que nous venions de réaliser à Kinshasa. Et donc, pendant cette réunion, il était question qu'on débattre avec monseigneur l'archevêque tous les points qu'on a débattus avec le premier ministre mais aussi qu'on voit ensemble l'état de la guerre qui était déjà à la porte de Bukavu. Pendant qu'on se réunissait, la ville était entrain de tomber. Et je me rappelle qu'on a du interrompre la réunion non seulement parce que Monseigneur devait aller rencontrer le gouverneur le Commandant ELESE qui venait d'être nommé mais aussi parce que les balles crépitaient de partout et qu'on ne pouvait plus continuer la réunion. Et nous sommes resté avec lui dans le réfectoire, dans le restaurant de l'archevêché, pour encore une fois échanger, comprendre la situation et appeler parsi par là, jusqu'au moment où nous nous sommes séparer et je l'ai vu entrer dans la voiture qui l'amener pour partir. Il était déjà au environ de 17h00 et chacun voyez déjà comment quitter le lieu et aller rejoindre sa famille et se cacher. Voilà. Donc chaque fois qu'on parle Munzehirwa, je revois encore cette image là. La petite rencontre tout à fait désemparée dans le réfectoire, après monseigneur entre dans le véhicule, derrière il y avait un soldat, et nous, chacun cherche une voie pour sortir. Et finalement, nous ne verrons que son corps que moi personnellement j'ai vu étendu à la place dite aujourd'hui place Munzehirwa à Nyawera il venait d'être abattu à quelques minutes de notre séparation. Voilà un peu. C'est une image macabre, mais ce ça. Pour moi c'est un témoignage sur notre dernière heure avec lui. Juste une façon de nous dire au revoir et dans quelques secondes ou minutes, il était tué.

RTVGL : Monsieur Bagenda, que pouvez-vous conseiller aujourd'hui aux pasteurs de nos diocèses en vous referenant à l'héritage moral de la vie de Monseigneur Munzehirwa ?

Patient BAGENDA : Oh ! La vie de monseigneur Munzehirwa au sein de l'archidiocèse de Bukavu et comme tout citoyen, c'est une vie pleine de leçons. C'est quelqu'un que je ne

fréquentais pas beaucoup je dois le dire, mais je le voyais souvent. Il m'est arrivé trois ou quatre fois de parler, de discuter avec lui, aussi j'ai lu beaucoup ce qu'il a écrit. Qu'est-ce qu'on peut dire de lui et quelle leçon donner ? Monseigneur Munzihirwa était un homme tout à fait simple et cette simplicité à son image on ne l'a retrouvée pas toujours au niveau des pasteurs de Dieu. Souvent on le rencontrait en cour de route à pieds entrain de monter l'avenue de la SONAS jusqu'ici où nous sommes, et aller rendre visite aux communautés de base à pieds avec sa vieille mallette. On n'a pas vu beaucoup d'archevêque dans ses conditions là, en tout cas, très peu peuvent accepter à son âge de faire ce genre d'exercices, de sacrifices de faire les pieds pour aller voir les chrétiens. C'est une chose extraordinaire. La deuxième chose, beaucoup de fois on s'est trompé sur lui, et beaucoup de gens qui le croisaient ne savaient pas qu'il s'agissait de lui. C'est après qu'ils se disaient tienne ! C'est monseigneur ! Tienne c'est lui ; tellement il était confondu, il était comme un citoyen ordinaire. Une autre chose, c'était un homme droit par rapport à son engagement de religieux, et j'ai su par après qu'il n'était pas toujours aimé parce que c'est quelqu'un qui voulait mettre de l'ordre dans sa boutique, dans sa maison, et c'est pour cela qu'il a eu des problèmes. J'ai appris combien d'abbés à son époque on était justement sous le coup de la sanction, de la mesure disciplinaire pour tel ou tel autre dérapage de leurs fonctions, de leur état. Au fond, il n'acceptait pas un certain laisser aller et il était prêt à sanctionner pour que ses hommes restent dans le cadre de la vie qu'ils se sont assignés, la vie à laquelle ils se sont engagés. A partir du moment où on met fin à une certaine impunité dans une institution, on n'est pas toujours bien vu, mais au fond, on donne l'exemple d'une certaine légalité, d'une bonne vertu. Je crois que c'est une autre leçon que nous pouvons tirer de lui. Troisième chose, c'était un homme engagé Mgr Munzihirwa. Son engagement ne date pas de la guerre de 1996 que nous avons connue. C'est quelqu'un qui a beaucoup lutté contre le régime dictatorial de Mubutu. Et non plus il n'était pas aimé par les gens de ce régime là. Il a pas mal sorti des lettres pastorales qui l'a envoyé à l'intérieur tout comme à l'extérieur du pays pour marquer sa différence par rapport aux autres. Il y a d'autres qui s'accommodaient bien avec les autorités de l'époque, mais lui il n'a pas voulu se compromettre et sa mission était tellement claire par rapport aux agissements de l'époque. Pour la démocratie de notre pays il a joué un rôle important. Il a été un acteur engagé surtout pour les droits humains. Cela a fait que Mobutu ne l'aimait pas. Et je suis sûre que durant sa vie comme archevêque, on n'a pas compté qu'il ait reçu de cadeaux de la présidence parce que justement, il n'était pas aimé de cette présidence là. Surtout, je dirai qu'il ne voudrait pas être aimé par elle parce que selon lui, ce régime n'était pas du côté de la population. Une autre chose par rapport aux autres, c'est quelqu'un qui n'a pas voulu faire l'évangélisation pour l'évangélisation. Dès le départ, dans son mémoire que j'ai ici, présenté à l'université catholique de Louvain, tout prêtre qu'il était a fait un travail pour l'obtention du diplôme de Licence dont le sujet était le changement social axé sur le milieu paysan. Ce quelqu'un qui a compris que l'évangélisation n'a pas de sens s'il n'est pas accompagné d'une action visant à valoriser la personne. Un travail qui vise à soutenir cette personne et à l'accompagner matériellement. Avoir un discours de développement qui met ensemble développement et évangélisation. C'est donc un fait qui doit inspirer. A la fin, je crois que Munzihirwa était vraiment un homme pieux. On l'a vu aussi bien ici qu'à Kasongo et partout où il est passé, un homme qui est resté très très fidèle par rapport à sa foi, par rapport aux respects de ces vœux, au respect de Dieu, au respect de la dignité. Quant on a vu comment il a vécu, c'est parmi les rares exemples que nous avons encore. Des hommes de Dieu qui ont choisi leur voie et acceptent de vivre selon cette voie là. Un exemple rare des prêtres qui craignent Dieu et acceptent de vivre selon la voie qu'ils ont choisie. Je ne dis pas cela parce qu'il n'est plus là, mais moi je le dis parce que c'est quelqu'un que j'ai connu et que j'ai eu l'occasion d'approfondir de par ces écrits. J'ai encore les bandes de ces messages enregistrés pendant la guerre, et là c'est son militantisme, son engagement pour la paix, pour la justice qui frappe. Quand on réécoute les choses qu'il a dites en cette période, on se rend bien compte que cet homme là, enfin il est mort pour ses actions, mais c'est finalement un discours qui va nous marquer de générations en générations. A mon avis c'est à la fois un discours de résistance, par rapport à la guerre, par rapport à l'agression, par rapport au nationalisme. Donc c'est un discours fortement nationaliste et c'est aussi un discours par rapport à l'éducation à l'amour du pays, à l'amour de chez soi, et ça, je crois que ça devait inspirer pas

mal de gens. L'exemple d'un homme qui n'a jamais eu peur pour sa petite vie à lui, parce qu'il savait que son action pouvait l'amener à la mort, mais il n'a pas arrêté. Combien préférez dans ces conditions là fermer leur bouches, ou se mettre à l'abri et abandonné leurs chrétiens et laisser faire ! Mais lui... finalement je me rappelle après toutes tracasseries de cette semaines là, cette lui l'autorité qui restait dans la province pendant que tous les dirigeants fouillaient. Les uns aller cherchaient qui un avion, qui une occasion pour l'amener loin de la ville ou du pays, monseigneur est resté ici et nous invité tous à ne pas aller loin de chez nous, de rester dans nos maisons. C'était le gros de son message. J'ai gardé ces bandes là et je sais que beaucoup de gens ont suivi ces messages là et en ont même aussi sur cassettes. Et je trouve que c'est un témoignage qui doit inspirer ceux qui arrivent après lui.

RTVGL : Munzehirwa que nous avons connu était un véritable homme de Dieu et proches des souffrances de l'humanité. Il avait un petit mot pour toute circonstance et pour tous ceux qui l'approchaient. Il ne parlait pas beaucoup, mais il aimait beaucoup raconter aux autres, comme s'il était en train de partager toute son expérience. C'est pour cela qu'on le nommé Mzee. Selon vous pourquoi Monseigneur aimait se faire appeler Mzee ?

Patient BAGENDA : Bon ! Je ne sais pas si c'est lui qui a voulu qu'on l'appelle Mzee. Je pense que c'est la population qui l'a surnommé Mzee. Et lui quand il se disait Mzee c'était par rapport à son âge. Et après cette appellation est devenue général et que tout le monde a adopté cette appellation de Mzee. Cela était du aussi aux actes qu'il posait ! je crois que les gens ont finalement trouvé que c'est homme qui est au milieu du village pour veuille sur sa famille, prodiguer des bons conseils, finalement c'est l'homme du village qui est là pour éclairer les gens, les mettre ensemble, et donc c'est ce vieux là qui reste chez lui comme au village, et qui se dit je vais mourir ici parmi les miens. Mzee c'est aussi cet homme là qui sait que tout ce qu'il fait, il le fait pour les générations futures et avenir. Celui qui ne compte pas pour lui-même mais qui fait tout pour le compte de la société, pour le compte de la communauté. je pense donc que cette appellation Mzee, c'est nous qui l'a lui avons donné non seulement par reconnaissance à tout ce qu'il a dit, à tout ce qu'il a fait, mais voyant la manière dont il se comporter avons penser lui attribuer ce nom de Mzee. Je ne pense pas qu'il s'est agit de sa part l'idée de se faire respecter, pas du tout. C'est nous qui avons finalement compris que cet homme là était réellement un Mzee. Un Mzee chez qui tout le monde vient s'inspirer, chez qui tout le monde vient tirer un e leçon nécessaire pour sa vie.

- **RTVGL** : Munzehirwa a été aussi un homme de culture. Il avait fait un choix : la culture de sa terre africaine et de sa terre du Bushi. Monsieur Bagenda, pourquoi selon vous, il aimait la culture S'hi en particulier et la Culture Africaine en générale ?

- **Patient BAGENDA** : Monseigneur Munzehirwa est resté au milieu de chez lui, au milieu de son terroir, au milieu de son peuple. Il n'a jamais caché qu'il était Mushi, il n'a jamais caché qu'il était congolais, il n'a jamais caché qu'il était noir. Il n'a jamais caché donc qu'il avait droit à sa différence parce que c'est dans cette différence là qu'il devait s'épanouir. Lorsque vous lisez son texte ici de l'obtention de son diplôme de licence, vous vous rendrez compte que tous ce qu'il fait, par rapport avec la culture, et toujours en rapport avec son moteur de développement. Et quelque part ici, il évoque le nom. Il parle du concept nom : il nous dit que le plus souvent le nom rappelle beaucoup plus celui des ancêtres, le métier, la terre, il montre déjà l'attachement au Bwami, et tous les symboles que cela comportent. Il cite tous ces rites ici qui font que finalement nous sommes nous. Et il montre que finalement le peuple Mushi est différent des autres peuples par rapport à cette culture qui nous caractérise. Il était attaché à la culture parce qu'il pensait que c'est la chose qui puisse permettre à un peuple de se développer, de se reconnaître peuple par rapport à l'autre, donc je pense aussi que Monseigneur Munzehirwa c'est quelqu'un qui a compris que

les limitations culturelles, les dangers que nous nous risquions était de nous restructurer au profit du modernisme qui pouvait nous amener nulle part. Il a compris que nous avions intérêt à pouvoir sauvegarder ces bases culturelles qui sont les nôtres. Et qui peuvent nous permettre de rester encore nous ! C'est donc, voilà un témoignage, un ensemble que d'autres devaient suivre. Il faut qu'absolument les chrétiens ou le peuple congolais que nous sommes, nous soyons fiers de notre culture, et que finalement qu'elle soit elle qui constitue notre fil conducteur vers nos relations avec les autres.

RTVGL : Dans la vie de Munzehirwa nous trouvons des caractéristiques assez originales et oubliées en quelque manière dans la société d'aujourd'hui, quelle soit la société civile, comme aussi celle ecclésiale. La simplicité, la sévérité, la ténacité, etc. Sont des exemples, mais que vous sûrement allez bien corriger ou approfondir.

Patient BAGENDA : J'ai parlé d'un certain nombre de caractères. De la simplicité par exemple. Il était très simple par rapport aux responsabilités qu'il avait. C'était un homme extraordinaire qui était à l'aise aussi bien qu'avec les petits enfants que les gens de son âge, c'est quelqu'un qui ne sait jamais réclamer d'une certaine catégorie sociale. Il s'arrangeait pour mettre et être à l'aise avec toutes les catégories sociales. Je pense que ce sont des qualités qu'on ne sait pas ramasser aujourd'hui à la portée de la main. Je peux dire aussi, sa constance et son engagement dans le discours. Monseigneur Munzehirwa pendant des années a gardé le même discours avec une constance tellement grande par rapport à tel ou tel autre courant, malgré les multiples sollicitations, c'est quelqu'un qui est resté constant. Constant dans un certains nombres de valeurs qu'il a défendu, les valeurs de la justice, de la bonne gouvernance, les valeurs de la démocratie, les valeurs de l'attachement à sa culture. C'est là des choses qu'on a du mal à retrouver. Je citerai aussi cette fidélité à son Dieu, à son état, à son engagement au point même qu'il a accepté tous les sacrifices liés à ça. Je ne connais pas la vie privée de tel ou de tel, mais je sais que c'était un homme correct. C'était un homme qui était un idéal de religieux. Quelque chose qui n'est pas toujours visible aujourd'hui par rapport à certains qui dans l'église se réclament de telle colline par rapport à certains autres, les gens qui sont attachés à tel poste, à tel service, à telle fonction, ainsi de suite... c'est de choses qu'on entend. Mais lui n'avait pas ça. Et ce sont des choses qu'on ne retrouve pas facilement. Voilà !

RTVGL : Une vie pareille doit être montrée aux fidèles. C'est un exemple et un modèle à suivre. Que pensez-vous d'un possible procès canonique de béatification ? C'est une idée étrange ? C'est un rêve de quelqu'un seulement ?

Patient BAGENDA : Oh, Mon ami ! Vous sentez dans ce que je vous disais là, monseigneur Munzehirwa a été saint, il a vécu en saint ! La canonisation ce n'est pas notre affaire. Mais si on devait nous poser la question, nous dirons qu'il est déjà saint ! Saint parce que nous le considérons comme une référence ! Comme ce grand Mzee qui donne des conseils pour guider les congolais et aider l'africain à évoluer. Qu'il soit canonisé ou pas, pour nous Munzehirwa restera une référence. Combien aujourd'hui se réclament les Munzehirwa, suite à ces réalisations ? Et travers lesquelles je suis entrain de tirer quelques lignes dans ces réalisations, surtout dans son mémoire ici qui puisse nous aider nous entant qu'acteurs de développement à aller de l'avant. Si nous devons être contactés pour sa canonisation, nous pensons qu'il est saint déjà et nous voulons qu'on le lui concède. Il est déjà un saint pour nous parce qu'il remplit selon nous les conditions nécessaires pour être ce symbole reconnu officiellement pour le peuple congolais, pour le peuple africain en général comme saint du temps présent. Les circonstances dans lesquelles il a fait sa mission ici dans l'église le prouvent.

RTVGL : Et pour vous comme acteur de développement, que représente l'image de Munzehirwa ici en RDCongo, la région de grands Lacs et l'Afrique en générale.

Patient BAGENDA : Munzehirwa aujourd'hui c'est une référence pour nous acteur de développement. Je suis entrain de tirer dans son mémoire et Dieu seul sait où je suis allé le chercher, parce que c'est un mémoire plein de leçons, plein de tas de choses. Je suis entrain d'y tirer de la matière qui puisse nous aider à intensifier notre action de développement dans le milieu. Pour nous acteur de développement Munzehirwa va rester vivant, et c'est justement ce Mzee qui donne conseil, ce Mzee chez qui tout le monde va pour trouver réponse à des questions de développement. Le développement aujourd'hui passe aussi par la foi, et la vie de Munzehirwa qui a été une preuve vivante de la foi, cet engagement dans la bonne gouvernance locale fait partie du développement, et tant d'autres choses en rapport avec la justice, la paix, l'engagement, etc. ce sont des outils dont nous avons besoins en tant qu'acteurs de développement.

Il était un leader charismatique : ... la sentinelle, le mzee, le prophète ...



Entretien avec Monsieur Christian BARUNGU

Monsieur Christian Barungu est responsable du groupe des Dauphins Munzehirwa et KATALIKO. Avec ses amis essaie de pérenniser l'esprit et les idéologies de Munzehirwa et Kataliko nos deux archevêques qui étaient pour la paix et le développement.

RTVGL : Monsieur Barungu, pouvez-vous nous donner un tout petit témoignage sur la vie de monseigneur Munzehirwa?

Christian BARUNGU : La vie de Monseigneur Munzehirwa a été une vie simple, une vie ferme et une vie de sainteté. Il a vécu d'une manière simple et c'est ainsi qu'il est même mort. Il est mort simplement et c'est ainsi qu'il a été enterré. Pour ses funérailles il y avait très peu de gens. Pourtant en tant qu'archevêque il aurait du avoir droit à des obsèques très pompeux. Mais nous étions en guerre. Et les choses on les avait fait en toute vitesse et avec des moyens de fortune.

RTVGL : Monseigneur Munzehirwa, au cours de ces dernières années a été appelé avec diverses appellations. Certaines personnes l'on appelé et aussi traité comme « la sentinelle ». Il y a certainement de raisons. Selon vous quelles sont ces raisons? Est-ce que c'est par son accoutrement, par sa façon d'être, ou sa façon d'être le pasteur ?

Christian BARUNGU : Cette appellation de « la sentinelle » donnée par les gens à Monseigneur Munzehirwa n'était pas une appellation hasardeuse, mais avait toute une signification qui voulait souligner surtout le fait que notre Père Munzehirwa se préoccupait beaucoup de la population, il se préoccupait beaucoup de l'église dont la providence l'avait

appelé à être le pasteur. Monseigneur, était un leader charismatique, il était très soucieux de son peuple qui lui avait été confié et dont il se sentait responsable. Une responsabilité qu'il assumait avec le sérieux de sa conscience d'homme de Dieu.

RTVGL : C'est certain que Monseigneur Munzehirwa a été assassiné parce qu'on ne voulait plus entendre sa voix et ses dénonciations. On l'a abattu pendant la guerre, avec toute une foule d'autres personnes lors des événements tristes de 1996. Peut-on vraiment affirmer qu'il est mort comme un martyr ?

Christian BARUNGU : Oui, Monseigneur Munzehirwa est mort comme martyr. La guerre qui avait été amené en ce temps là dans l'Est du Congo, c'était une guerre qui visait l'extermination d'un peuple, et surtout l'extermination des leaders. C'est ainsi qu'on a visé Munzehirwa, c'est parce qu'il était le seul leader, en cette époque, qui faisait opinion et qui restait dans la ville. Il était un leader qui dérangeait avec ses prises de positions. Récemment nous avons eu un témoignage comme quoi on l'a assassiné parce qu'il a refusé de livrer les militaires qui l'accompagnaient dans ces courses à ce moment là de la guerre. On lui avait demandé de livrer ces militaires pour qu'ils soient tués en échange de sa vie. Munzehirwa avait catégoriquement refusé en disant « je ne peux pas ». Aux insistances des bourreaux Munzehirwa avait refusé, jusqu'au moment que ceux-ci avaient commencé à tirer et à abattre tous, militaires et lui-même...Je ne sait pas si ce témoignage correspond à la vérité des faits. Parce que Munzehirwa s'est trouvé devant la mort tout seul avec ceux qui l'accompagnaient : son chauffeur et les deux militaires. Et tous avaient été abattus.

RTVGL : Munzehirwa s'attendait d'être abattu. Sa mort est la mort d'un martyr. On sait bien ce qu'il était en train de faire pour le bien de Bukavu et de ses habitants en ce moment où des troupes étrangères envahissaient la ville. Monsieur, pouvez-vous nous expliquer alors pourquoi on dit souvent que Munzehirwa a donné sa vie pour les autres, pour ses semblables.

Christian BARUNGU : Munzehirwa a donné sa vie pour ces semblables parce qu'il aimait l'homme, sa terre natale, l'épanouissement et la dignité de l'homme. Il savait bien qu'il était visé du fait qu'il plaider pour les gens, et aussi pour les réfugiés ruandais qui se massaient sur les rues et les camps de Bukavu. Il ne voulait pas de cette guerre. Il savait que la guerre était atroce et que beaucoup de gens y perdraient leurs vies. Il n'a pas fuit et pourtant il avait eu pas mal d'occasions. Il est resté et il a prêché aux autres de ne pas quitter. Un homme de peu de paroles, mais surtout un homme de beaucoup d'actes.

RTVGL : Monsieur, vous êtes le Président du groupe « Dauphins Monseigneur Munzehirwa et Kataliko ». Votre groupe a comme objectif celui de pérenniser la mémoire de ces deux personnalités de notre histoire contemporaine du Congo. Selon vous, il y a une ressemblance entre Monseigneur Munzehirwa et Monseigneur Kataliko son successeur?

Christian BARUNGU : Oui, comme groupe nous voulons que la mémoire de ces deux personnalités de l'Eglise et de la nation congolaise restent bien vives au milieu de nous. Et je trouve que les deux se ressemblent à deux points de vue. D'abord parce qu'ils étaient tous deux responsable de l'église, archevêques de Bukavu et par après parce que tous les deux aimaient le développement, la croissance humaine et sociale de l'homme. Ils se souciaient de leur peuple, de leurs troupes et de leur diocèse. Monseigneur Munzehirwa avait proposé un plan de paix pour la région de grands lacs africains, et Monseigneur Kataliko aussi, avait poursuivi sur le même chemin pour l'instauration de la paix. Monseigneur Kataliko avait quand même prit le devant pour arriver à dénoncer tous ce qui ne devait pas se faire, mais qui au contraire se faisait par les politiciens et leurs alliés. Il avait fait tous cela pour la paix et lui aussi avait le sort d'être relégué. Donc pour la paix, ils étaient tous les deux des grands combattants et prêts à donner leur vie.

RTVGL : Quels sont donc vos espoirs ? Pour que la mémoire de Munzihirwa et Kataliko ne disparaissent pas il y a certainement des souhaits que votre groupe envisage à mettre sur pied. Notre histoire n'aura plus un autre Munzihirwa mais pourra certainement avoir des autres personnes comme lui. Croyez-vous que tout cela est possible ? Ou que tout se perd à jamais ?

Christian BARUNGU : Un autre Munzihirwa, c'est pas évident mais on peut avoir des gens qui se retrouvent dans la même idéologie, sur la même piste, avec les mêmes entendements pour le bien et la dignité de l'homme. L'histoire ne se répète jamais. Mais nous savons que Munzihirwa a semé. Il a semé dans les cœurs des gens, et c'est ce qui est entrain de fructifier aujourd'hui. La date de son 10^e anniversaire qui se lie avec le ballottage pour la présidentielle, ce 29 octobre 2006, est assez significative. La résistance qu'on a vécu ici à Bukavu, et qui a été la grande force de la ville, a sa source en Monseigneur Munzihirwa qui en été une partie importante là dedans.



Le tableau pancarte qui s'élève à Nyawera (Bukavu) criblé de balles par les soldats de Laurent Nkunda le 01. 08. 2004

10 ans après : Mgr Christophe Munzihirwa est vivant et nous rappelle !

Ce texte à été publié par la Commission Diocésaine Justice et Paix de Bukavu. C'est un recueil de citations de Monseigneur sur diverses circonstances de la vie.

Nous commençons le 20 octobre 2006, une neuvaine de prière dans toutes les paroisses et communautés religieuses de l'Archidiocèse de Bukavu pour célébrer le jubilé de nos évêques martyrs en général et le dixième anniversaire de l'assassinat de Mgr Christophe Munzihirwa en particulier. Cette neuvaine prend fin le 28, jour où l'on célébrera une messe solennelle à la Cathédrale de Bukavu à 15h après une procession à partir du lieu où il a été lâchement assassiné. Nous vous suggérons quelques réflexions pour découvrir Mgr Munzihirwa à travers ses écrits afin de nourrir vos méditations et animer vos assemblées de prière. Que tous les amis de Munzihirwa et tous les hommes épris de Justice et de Paix puissent s'associer de partout dans le monde à cette neuvaine et surtout à cette mémoire ! Tout cela pour qu'on n'oublie jamais !

1. Sur la famille (le 20 octobre 2006)

« Tous les refus de fuir les tensions de la monogamie se paient financièrement très cher. Dans les villes, les femmes constituées en deuxième bureau, signe de prestige et collaboration à la consommation ostentatoire, ont tendance à compenser l'être par le paraître, à remplacer l'absence d'un projet de vie, qui jusqu'au-delà de la mort, par un esprit générateur de sécurité individuelle : elles veulent gagner le plus d'argent possible pour s'installer à leur compte, pour percevoir chez elles le partenaire comme on reçoit un visiteur chéri, qui passe et dont on peut se passer » (Mzee Munzihirwa, *Jeunesse et développement*, in *Zaire-Afrique*, 18 (19988), pp. 482-483.

« Quand dans un pays les familles sont solides, quand les pères et les mères respectent la parole donnée, quand les parents se consacrent à l'éducation de leurs enfants, l'Etat a une base solide pour gérer le bien commun d'une nation et pour faire face aux aléas de l'histoire... La famille est plutôt la source ou la matrice de toute société... Le foyer sert la patrie d'abord parce qu'il fixe l'homme, lui donne des devoirs et des responsabilités qui l'incitent au travail et forment en lui le citoyen » Mzee M UNZIHIRWA, *Le Zaire face à l'avenir des familles*, in *Zaire-Afrique*, n° 206, pp. 231-237

Le rôle de la famille aujourd'hui consistera « à former des consciences à la lumière de la foi véritablement chrétienne, d'approfondir les véritables valeurs naturelles qui font partie de notre patrimoine national. La tâche n'est pas facile... C'est à partir de la famille que le citoyen apprend à exercer positivement sa liberté : il a affaire à un père qui exerce l'autorité avec amour, à une mère qui sert sans calcul avec tendresse, à des frères et sœurs qui sont des égaux bienveillants.... Les Etats qui veulent faire le développement de leur nation écoutent les familles et cherchent comment soutenir et prolonger leur autorité » Mgr Christophe M UNZIHIRWA, *Avec la famille tout renaître*, Bukavu et Kasongo, 1994, pp. 7-9

2. Sur la mission et le rôle de l'école (le 21 octobre 2006)

L'école permet « aux jeunes de vivre ensemble sans discrimination d'aucune nature, et même élargissant leur conscience d'appartenir non seulement à la famille, mais à une communauté sociale, une partie, et la nation englobant qui permet aux ethnies de vivre ensemble. Il faut aussi que l'école soit le lieu où se rencontrent de véritables responsabilités... qui formeront les jeunes gens et jeunes

filles responsables de demain » Mgr Christophe M UNZIHIRWA, *Avec la famille tout renaître, Lettre pastorale à l'occasion de l'année de la famille*, Bukavu et Kasongo, 1994, pp. 9-10

« Pour cela, l'école doit lutter contre l'opinion ambiante qui préfère la quantité à la qualité et qui pousse ainsi à produire des diplômés chômeurs et des intellectuels habités d'un esprit crédule vivant dans une dichotomie qui consiste à être scientifique à l'école et magique à la maison ". Mzee Christophe MUNZIHIRWA, *Université catholique de Bukavu*.

Quels hommes veux-tu former ? Des créateurs ou des fonctionnaires ?, Bukavu, octobre 1995.

3. Sur la nation (le 22 octobre 2006)

Selon Mgr Christophe Munzehirwa, la nation est « une communauté humaine matériellement intégrée, possédant un pouvoir central stable et permanent, des frontières territoriales déterminées, une relative unité morale, mentale et culturelle de ses habitants, qui adhèrent consciemment à l'Etat et à ses lois... Toute nation possède sa civilisation culturelle, esthétique, éthique et matérielle et presque toujours sa langue, qu'elle a sa mentalité, sa volonté, sa force de progrès et que tous les citoyens participent à une idée-force qui la mène » Mzee M UNZHIRWA, *Nation en voie de création ou pays en développement ? Pour promouvoir la nation zaïroise*, in *Zaire-Afrique*, 219 (1987), p. 520

Ce sont des « hommes choisis, qui imposent à leur vie un but qui polarisé, met en activité toutes les énergies, un but qui allume et entretient en eux l'amour de l'effort qui élève et transforme la vie. Un pays qui n'a pas de ces hommes ne peut faire un pas vers le progrès. Au contraire il s'écroulera ou sera conquis par un peuple qui a de la sève spirituelle qui fait chaque jour pousser plus haut... Car les ennemis de la patrie ce ne sont pas seulement les soldats étrangers armés jusqu'aux dents, mais aussi les enfants du pays qui ne font pas leur devoir : ces vendus, ces profiteurs, les membres d'un parti politique qui sacrifient toute valeur au profit du parti » Abbé Christophe M UNZHIRWA, *Soleil du Kivu*, Inédit, Bukavu, 1963, p.10

4. Sur le travail humain et le développement des Peuples. (Le 23 octobre 2006)

« Le développement est une conquête. Laquelle ? Le développement social peut se définir comme une transformation des mentalités et des structures de façon à rendre les individus et des groupes d'hommes maîtres de la nature et de leur destin ; il est en fin de compte le résultat d'une activité responsable et créatrice, de manière continue, de biens et de valeurs pour la promotion du bonheur individuel et collectif d'une société devenant meilleures, c'est-à-dire plus productrice, plus juste et plus fraternelle » Mzee M UNZHIRWA, *Pour le chrétien, quel développement ?* in *Zaire-Afrique*, 197, p. 406

Développer une population, c'est promouvoir une conscience historique, qui se nourrit de son passé pour mieux conquérir l'avenir et gérer le présent. Ce qui compte c'est la valeur des hommes de demain qui seront plus aptes à transformer les potentialités de notre pays, rendre notre pays plus favorable à la liberté, à la paix, qui nourrit mieux, qui abrite mieux, qui dialogue mieux, dans lequel l'homme est reconnue par l'homme et jouit de cette paix qu'Augustin a définie comme la tranquillité dans l'ordre » Mzee M UNZHIRWA, *La famille éducatrice*, Op.Cit, p.4

Le prélat affirmera que le « développement pour un chrétien est une dynamique qui met en valeur non des richesses mais des personnes, non des individus mais une humanité solidaire, non des êtres éphémères voués au néant mais une multitude qui participe à un tissu de relations sans limites, pour aujourd'hui et pour l'au-delà de la mort, animé par celui qui est essentiellement Relation et Amour » Mzee M UNZHIRWA, *Pour le chrétien, quel développement ?*, p.403

Pour cela le chrétien « renonce aussi au bonheur immédiat pour atteindre un bonheur plus consistant et à long terme. Cette renonciation est à l'origine du progrès et de la civilisation. L'histoire nous apprend que les hommes de génie se développent toujours dans les sociétés où règne une certaine compétition, qui forcent les hommes à investir à long terme le meilleur d'eux-mêmes et souvent non sans souffrances... » *Ibidem*

« Pour réussir chaque choix exige des sacrifices dans la sélection de priorités. L'économie ressemble à une marmite qui repose sur trois pierres dont chacune est nécessaire pour son équilibre : les matières premières extraites de la nature brute, le capital pour équiper la main-d'œuvre et la payer, la matière grise ou travail de l'esprit qui organise le travail » *Ibidem*, p. 407

5. Sur la cohabitation et le dialogue avec les musulmans (Le 24 octobre 2006)

Selon le prélat, le « souci est avant tout celui de discerner et clarifier notre identité chrétienne, pour apprendre à vivre les différences sans fusion ni confusion, en nous appuyant sur ce qui nous unit comme croyants au Dieu unique... Pour cela, il est utile que les chrétiens sortent d'une simple connaissance populaire de l'Islam et des musulmans et des idées simplistes qui croient par exemple qu'entre Islam et le Christianisme, la différence n'est pas grande. Il importe de savoir que, malgré la croyance au Dieu unique qui nous apparente, le Christ nous l'a révélée, et cette différence crée des malentendus qui ne facilitent pas le dialogue » Mzee M UNZHIRWA, *Dynamique de l'Islam et cohabitation avec les chrétiens spécialement à Kasongo*, CIPCL, Bukavu 1991

Il est vrai que le « le musulman voit donc en Jésus-Christ un grand prophète né de la Vierge Marie. Celle-ci est également vénérée par le musulman. Mais il n'admet pas la divinité de Jésus, et ne croit pas qu'il soit réellement mort sur la croix. Pour le musulman, la révélation par excellence est le livre du Coran. Ce Coran est révélé mot à mot en arabe et il doit être récité tel quel... Les musulmans leur lien, ce n'est pas un homme, mais le livre. Tandis que pour les chrétiens, le centre de la Révélation est une personne : Jésus-Christ », *Ibidem*, p. 12

On ne badine pas avec la foi de peur qu'on ne la brade. Selon Mzee, les chrétiens « doivent comprendre que dans un monde pluraliste chacun apprend à se défendre sur plusieurs fronts. Il leur faut à tout moment un esprit de discernement pour purifier leur foi et éviter un syncrétisme apaisant qui est plutôt une démission de soi au lieu d'une affirmation de soi. La foi est un choix absolu, qui postule une lucidité de l'intelligence en éveil pour éviter de confusions » *Ididem*, p.11

6. Sur la démocratie (Le 25 octobre 2006)

« Sur les chemins de la démocratie, nous retrouvons toujours les valeurs inaliénables de liberté et d'égalité. La liberté est un élément fondamental de la nature humaine. La laisser confisquer pour quelques intérêts que ce soit, c'est inhumain. Elle est un élément intemporel et inconditionnel... La vraie démocratie consiste à aller vers plus de liberté, et vers plus d'égalité par la liberté ». La liberté ainsi que l'égalité des hommes doivent être garanties par le pouvoir public dont « la nature de leur autorité prolonge, épanouit et protège celle de la famille ; leur devoir est d'harmoniser les libertés personnelles. L'art de diriger la cité est l'art de faire cohabiter les différences et de les faire concourir au bien de tous... Nous les appelons les gardiens de l'ordre, mais le régime, en autorisant le pillage, en a fait les gardiens du désordre ... En défendant par les armes sa patrie attaquée, on défend par le fait même la dignité humaine de tous les compatriotes et on contribue à empêcher que l'humanité ne devienne une jungle » Mzee M UNZHIRWA, *Marche appuyée sur le Christ*, pp. 39-40

« La liberté et la dignité qui l'accompagne se paient cher » Mzee M UNZHIRWA, *Jeunesse et développement*, p. 482

« La démocratie représentative comme pouvoir de fonctionnement pour une société assez grande comme l'en est en général un Etat moderne, part du principe que la souveraineté réside dans le peuple, lequel possède radicalement tous les pouvoirs. Le peuple se donne lui-même des lois, et choisit ses autorités par un processus de vote et d'élection. Ainsi les détenteurs concrets des divers pouvoirs exercent ceux-ci par la délégation du peuple auquel ils doivent rendre compte puisque la puissance souveraine ne cesse pas de demeurer en lui... Un régime démocratique est une école de patience et d'écoute mutuelle. Quand cette condition n'est pas réalisée, c'est l'écrasement du peuple par la révolution » Mzee M UNZHIRWA, *Démocratie : Laquelle ? Pourquoi ?*, pp. 353-355

7. Sur la mort (Le 26 octobre 2006)

La mort nous parle d'une vie plus épanouie, plus plénière, durable, sans limite, le bonheur doit être conçu selon une perspective d'infini, et les organisations socio-

politiques devront prendre en compte la soif d'absolu qui est au cœur de l'homme. Pour les actes de la vie, mourir est important car c'est un acte qui se prépare pendant toute l'existence qui précède. **Et le silence final est une parole d'une grande richesse pour celui qui sait écouter de l'intérieur...** » Mzee MUNZHIRWA, *Pour un chrétien, quel développement ?*, p. 403.

On dit communément que le défunt a été rappelé par Dieu ; effectivement la mort est une vocation. On meurt seul parce que, pour mourir, l'homme s'avance jusqu'à la pointe extrême de son individualité. Aucun acte n'est plus personnel. Si la personne doit se définir en termes de vocation, la mort constitue le moment décisif de son édification... Elle proclame à sa manière la singularité du dessein de Dieu sur chaque personne, connue par son nom propre », *Ididem*, p. 404

8. Sur la prière, le chant liturgique, la paix, la guerre ... (Le 27 octobre 2006)

Qui oublierait sa fameuse mélodie : « Bwana awe nanyi ! Tuombe wote pamoja... » ou ses chants qui concluaient ses sermons : « Nakushukuru e Bwana..., Kuzagi Nyakasene bulya ali mwinja... les chrétiens chanteront ces chants pendant cette neuvaine et tant d'autres légués par notre « Zamu »

« La paix n'est pas d'abord le résultat d'une lutte armée mais surtout le fruit d'un combat humain, culturel et spirituel ardu. (Mgr Emmanuel Kataliko). « La culpabilité d'omission de la communauté internationale sur les crimes d'hier ne diminue pas sa responsabilité sur les crimes d'aujourd'hui » Mgr Emmanuel Kataliko).

« Aujourd'hui, comme par le passé, nus sommes appelés à recouvrer notre dignité d'hommes libres. Notre vue quotidienne est loin de la joie de la liberté. Nous sommes écrasés par une oppression comme rarement nous est arrivé dans les périodes précédentes. Des pouvoirs étrangers avec la collaboration de certains de nos frères congolais, organisent des guerres avec les ressources de notre pays. Ces ressources qui devraient être utilisées pour notre développement, pour l'éducation de nos enfants, pour guérir nos malades, bref pour que nous puissions vivre d'une façon plus humaine, servent pour nous tuer.

Plus encore, notre pays et nous-mêmes, nous sommes devenus matière d'exploitation pire qu'au temps du colonialisme d'une époque révolue. Tout ce qui a de la valeur est pillé, saccagé et amené à l'étranger voire détruit. Les impôts collectés qui devraient être investis pour le bien commun, sont détournés. Des taxes exorbitantes m'étranglent pas seulement le grand commerce et l'industrie mais aussi la maman qui vit de son petit commerce...

Tout cet argent est prélevé sur nous, citoyens, et déposé à la banque, est directement prélevé par une petite élite étrangère. Notre Eglise elle-même n'est pas épargnée. Nombre de paroisses, des presbytères, des couvents ont été saccagés. Des prêtres, des Religieux, des Religieuses sont frappés, torturés et même tués parce qu'ils dénoncent l'injustice flagrante dans laquelle est plongée le peuple, condamnent la guerre et prônent la réconciliation, le pardon et la non-violence. Inutile de dire qu'aucune enquête n'a été menée jusqu'à présent pour chercher les coupables et les punir » (Emmanuel K ATALIKO, 24.12.1999)

« Nous devons parler, car le peuple souffre. Nous devons parler aux chefs d'Etat, il faut parler aux Dirigeants. Nous devons adresser à l'Afrique un message de réconciliation et de paix » Mgr KATALIKO , SCEAM, 3 octobre 2000

Méditation pour le 28 octobre 2006

**« Que le Seigneur me donne la force
et le courage de ne jamais avoir peur
de mon voyage jusqu'au jour
où je le rencontrerais
à la croisée de chemins.**

**On n'immole jamais
pour le Seigneur, dit-on,
mais je pressens que mes jours
ne sont plus longs.**

C'est où il voudra qu'ils prendront fin.

**Ce qui m'importe
ce que la mort me rencontre
dans le champs de l'Eglise du Christ
qui veut que tout homme soit sauvé.**

Dieu soit loué éternellement ».

(Mgr MUNZHIRWA, Médiation du 16 août 1983,
en la veille du vingt-cinquième anniversaire de son sacerdoce)

29 Octobre 2006 : HASARD OU PROPHEETIE ?

Un texte de la Commission Diocésaine Justice et Paix de Bukavu. Deux dates assez significatives et prometteuses de beaux temps qui s'approchent pour la RDC : Dixième anniversaire de l'assassinat de Mgr Christophe MUNZHIRWA et Elections 2^{ème} tour présidentielles et provinciales en R.D.Congo

Le 29 octobre prochain, l'Eglise d'Afrique et de la RD Congo en général et celle de l'Archidiocèse de Bukavu à l'Est de la RD Congo en particulier, célèbre le dixième anniversaire de l'assassinat de Mgr Christophe Munzihirwa S.J.

Sage au milieu des sages, jeune au milieu des jeunes, pauvre au milieu des pauvres, Mgr Munzihirwa marqua ses compatriotes par la puissance d'une simplicité de vie et un détachement réel des biens de ce monde. Il a souffert en voyant la myopie de ses compatriotes qui ne savaient pas lire et interpréter les signes des temps. Pendant deux ans, soit 1995-1996, cet homme, par de nombreuses prises de position courageuse, proposa un chemin de paix pour la région des Grands Lacs. Il attira l'attention du monde entier sur la tragédie en cours causée par le débarquement désordonné des réfugiés à l'Est du pays déjà surpeuplé. Il prônait une solution digne et conforme au droit international. Il a mené son combat dans une cohérence absolue avec ses convictions évangéliques. Il était comme un poète : les yeux ici, la tête, la pensée ailleurs. Dix ans après son assassinat, on a finalement compris qu'il était un prophète. Face à une certaine polarisation actuelle sur le terrain politique, Mgr Munzihirwa nous a légué un héritage qui vaut la peine d'être mentionné à la veille de ces élections du deuxième tour: "Voir toutes les ethnies autour des Grands Lacs se côtoyer comme des frères et s'enrichir de leurs différences par un dialogue constant.... Il faut gérer les différences au lieu de les détruire pour fonder une société basée essentiellement sur la compétition pacifique et constructive au lieu de la compétition destructive et belliqueuse". Il explicita que « sur les chemins de la démocratie, nous retrouvons toujours les valeurs inaliénables de liberté et d'égalité. La liberté est un élément fondamental de la nature humaine. La laisser confisquer pour quelque intérêt que ce soit, c'est inhumain. Elle est un élément intemporel et inconditionnel... La vraie démocratie consiste à aller vers plus de liberté, et vers plus d'égalité par la liberté ». Bien plus selon le même prélat, « La démocratie représentative comme pouvoir de fonctionnement pour une société assez grande comme l'en est en général un Etat moderne, part du principe que la souveraineté réside dans le peuple, lequel possède radicalement tous les pouvoirs. Le peuple se donne lui-même des lois, et choisit ses autorités par un processus de vote et d'élection. Ainsi les détenteurs concrets des divers pouvoirs exercent ceux-ci par la délégation du peuple auquel ils doivent rendre compte puisque la puissance souveraine ne cesse pas de demeurer en lui... Un régime démocratique est une école de patience et d'écoute mutuelle... »

Impuissant devant la tragédie congolaise, il voyait que « la violation des droits de l'homme fait que notre continent est devenu le continent des réfugiés ». Mais « malgré l'angoisse et les souffrances, le chrétien qui est persécuté à cause de la justice trouve la paix spirituelle dans son assentiment profond et total à Dieu, en accord avec la vocation qui le conduira peut-être à la mort, avec le désir et l'espérance que ses ennemis se convertiront un jour à l'amour de tous les hommes » !

Homme de terrain et d'une longue expérience, il constata qu'« aussitôt arrivés au pouvoir, les chefs africains s'empressent de supprimer les lois constitutionnelles permettant la pluralité d'opinions, affirmant que leurs compatriotes n'ont pas été préparés à la démocratie, que le multipartisme divise et accentue les différences ethniques, que la lutte des classes n'existe pas en Afrique.... L'Etat parti installe une paix de cimetièrre, désorganisant les forces vives de la nation, perpétuant une situation de main-d'œuvre à bon marché, pour que l'exploitation économique puisse continuer sans conteste. D'ailleurs le système ainsi consolidé conjugue tout à la fois les intérêts des chefs autochtones et paradoxalement aussi ceux des multinationales ». Pour ces

dirigeants « la paix est souvent confondue avec une unanimité ou une tranquillité imposée par la force, assurant le maintien au pouvoir d'un groupe d'hommes au détriment des populations. Il est impossible aux citoyens, en de telles situations, de participer à la vie publique ou de rendre opérant le poids de leur opinion collective et donc ils ont tendance à s'en désengager et à s'en désintéresser » (*Lineamenta de la II^e Assemblée spéciale pour l'Afrique, DC, 2365 (2006) p. 836.*)

Le 29 octobre prochain, tous les Congolais en âge de voter iront au deuxième tour pour les élections présidentielles et pour l'élection des députés provinciaux. Ceux-ci éliront à leur tour le gouverneur et le vice-gouverneur et désigneront les sénateurs... Il faut donc des hommes à la hauteur de leur mission. Que le souverain primaire le sache : une seule voix peut mener le pays à la rive ou à la dérive. D'où la responsabilité du choix de l'électeur. Il faut que le vote d'opinion, le seul qui soit une expression libre, remplace le vote automatique, le vote ethnique, le vote fanatique, le vote identitaire.

A Bukavu, l'Archidiocèse a choisi de célébrer le dixième anniversaire de Mgr Munzihirwa la veille, soit le 28 octobre. Une neuvaine est organisée dans toutes les paroisses et communautés religieuses à partir du 22 et se conclura par la messe solennelle à la Cathédrale. Celle-ci sera précédée par une marche à partir de la Place Munzihwa, l'endroit où on l'a lâchement assassiné . Tous sont conviés car Mgr Munzihirwa est un patrimoine commun, toutes religions et appartenances idéologiques et tribales confondues. A cette place, un monument sera érigé et béni pour que demeure à jamais vive la mémoire de cet homme qui a versé son sang à l'exemple du Christ en faveur de tous les sans-voix. Ainsi Monseigneur Munzihirwa nous accompagnera le dimanche 29 car finalement le peuple souverain se choisira ses dirigeants et s'accomplira la prophétie de ce Pasteur. Il disait que ce pays nous appartient, nous ne devons pas le fuir. Le 29 octobre prochain, le peuple se l'appropriera démocratiquement. Désormais vive l'alternance politique et le pouvoir ne s'obtiendra plus par la force, par des guerres fratricides, par des alliances ou par des négociations en faveur du peuple sans son mandat. Oui, "l'établissement d'une vraie démocratie qui assure la sécurité des biens et des personnes est une condition indispensable pour le développement des pays africains" (*Lineamenta de la II^e Assemblée spéciale pour l'Afrique, DC, 2365 (2006) p. 836.*)

Au dixième anniversaire de l'assassinat de Mgr Muzihirwa Chrstophe, la population de cette Province, de ce pays et de toute l'Afrique a droit de savoir l'auteur et l'arme du crime. Pour notre Province, nous demandons à nos élus du 29 de rendre honneur à la personne de Mgr Munzihirwa.

Qu'ils s'éloignent de toute malhonnêteté et surtout qu'ils renoncent à toutes les manipulations identitaires qui sement la mort parmi des paisibles citoyens.

Qu'ils organisent des funérailles dignes des plusieurs milliers des personnes qui gisent jusqu'aujourd'hui dans des fosses communes surtout dans cette ville et à l'Est de ce pays .

Dix ans plus tard, retentit haut et fort le cri du cardinal Joseph Tomko, envoyé spécial du Pape Jean Paul II au Burundi le 26 septembre 1996, rendant hommage à Mgr Joachim Ruhuna : « Malheur à ceux qui pensent asseoir leur trône sur les tombes ».

**Il y a des choses
que seulement les yeux qui ont pleuré
peuvent percevoir.**

AFRIQUE ESPOIR INTERROGE A RIGOBERT MINANI

Des question qu'Afrique Espoir, la revue kinoise des Missionnaire Comboniens, avait adressée au P. Rigobert Minani, il y a cinq ans. Mais rien ne change de son actualité.

Est-ce qu'il y a quelque détail qui revient à la mémoire?

Je me rappelle que le soir, lorsqu'il quittait l'archevêché pour venir dans la communauté du Collège Alfajiri, où il avait sa chambre, il venait volontiers dans mon bureau. Et là bas, il racontait un tout petit peu ses angoisses par rapport à la tournure des évènements, à l'avenir du pays, à la situation dans la sous région. Il avait l'impression manifestement que les gens ne le comprenaient pas.

- C'était en 1996....

Non, c'était en 1994, un peu avant le génocide rwandais. Il avait écrit un texte intitulé "Les Nations veulent-elles se servir de la région des grands lacs?", que le groupe Jérémie publia dans un livre. Pour moi ce texte-là reste la lecture d'un pasteur par rapport aux évènements socio-politiques et les interprétations erronées qu'on leur donnait.

La deuxième chose qui m'interpelle c'est son charisme de communicateur. Les messes du soir, au collège, fréquentées surtout par un public de jeunes, avaient été pratiquement prises par Mgr Munzehirwa. Les gens désertaient les messes du matin pour sa messe du soir. C'étaient des messages à la fois de réconfort moral et spirituel, où il abordait tous les thèmes qu'on peut aborder dans une célébration eucharistique. Sa charpente spirituelle attirait beaucoup une audience de jeunes, qu'il traitait avec tendresse. Le dimanche soir c'était sa 4^e ou 5^e messe de la journée. La situation était devenue tendue: la dictature de Mobutu était très forte à ce moment là. Le Rwanda était quasiment en guerre civile depuis janvier 1994. Mgr Munzehirwa, les dimanches il débarquait dans des différentes paroisses et il parlait, il parlait, ce qui a fait que finalement les gens ont commencé à suivre leur pasteur partout où il allait célébrer l'eucharistie.

- Est-ce qu'on prévoyait quelque chose?

On voyait très bien que le Rwanda allait exploser. Ceux qui voyageaient au Rwanda, avaient remarqué qu'il y avait une circulation d'armes, une nervosité, une violence, qui risquait de déborder vers chez nous. Nous voyons que les choses devenaient très mauvaises. Malheureusement je dois dire que les différents messages envoyés par la société civile n'ont pas été entendus. L'archevêque était tellement obsédé par la situation qu'il voyait venir, qu'il faisait pratiquement une lettre pastorale toutes les deux semaines.

- Il s'adressait à qui?

Il ne parlait pas à un certain nombre de gens, mais à tout le monde. Il dénonçait l'injustice à la base de la crise. Malheureusement certains de ses messages ont été mal compris. Les positions étaient tellement tranchées qu'il fallait prendre des risques à ce moment là: être solidaire avec les tutsi était dangereux. Mais il a pris le risque de mettre en sécurité des religieuses tutsi.

Il avait du courage, profondément ancré dans l'évangile, il ne se laissait pas impressionner par les préjugés. En juin 1994, en rentrant de Rome, il nous a tous mobilisés pour nous occuper des tutsi.

On a fait des collectes dans les églises, on a cherché des sites où les installer.

- On l'a comparé à Ambroise, l'évêque de Milan, qui eut le courage de faire face à l'empereur.

Il avait une vision très lucide et je crois que c'est la chose qui l'a fait mourir. S'il a été assassiné, pour moi, c'est précisément parce que, plus d'une fois, il a pris des initiatives courageuses. Il y a des choses qui ne sont pas dites. Je sais, qu'à un certain moment il est venu à Kinshasa rencontrer les autorités politiques avec un mémorandum de la société civile. Il est venu interpeller personnellement Birindwa, qui un peu avant les événements venait d'être nommé Premier Ministre, pour l'interpeller en ces termes: "Tu es fils de notre terre mais tu as pactisé avec quelqu'un qui ne nous aide pas à sortir de la crise". Tout le monde savait que les généraux de Mobutu vendaient à ce moment là des armes aux deux parties rwandaises.

- Mais alors, pourquoi ne s'est-il pas sauvé?

Je me souviens que deux ou trois jours avant qu'il ne soit assassiné, j'ai été parmi les personnes qui lui ont demandé de quitter Bukavu. De plusieurs sources d'information, on savait que la ville allait être prise. Je l'avais appelé par téléphone. D'un ton un peu moqueur mais très responsable, il m'a dit: "Oui, j'ai la possibilité de quitter, mais la population va fuir où?" Inutile d'insister, il avait décidé d'être pasteur de sa population, jusqu'à la fin.

- Un jour, il a déclaré qu'il se sentait seul, en ces termes: "Je parle, mais plus personne ne m'écoute, ni la communauté internationale, ni la communauté nationale..."

C'était le sentiment qu'il partageait avec la population de Bukavu, qui s'était mobilisée. Le GRAPES (Groupe de Réflexion et d'Analyse Socio-politique), qui continue à fonctionner jusqu'aujourd'hui, avait préparé plusieurs textes sur la situation et voulait pousser l'évêque à écrire d'autres documents. Mais, il avait déjà écrit des dizaines de lettres, oui des lettres, des suggestions, des activités pour faire face à la tragédie qui commençait à arriver. Personne, ni à Kinshasa, ni ailleurs ne semblait faire attention à ces cris de détresse. Quand la mauvaise fois et la complicité des autorités nationales et internationales sera manifeste, l'Archevêque décidera de se tourner vers sa propre population, pour lui apprendre à survivre, à ne pas céder, à résister: "Prenez votre courage en main, ne désertez pas vos maisons, rien n'arrivera", disait-il. Des mots d'ordre qui sauveront le peuple de Bukavu du carnage que connaîtront les réfugiés rwandais. Quand le FPR entrera en ville, sous couvert de l'AFDL, il trouve que tout le monde est chez soi. Bukavu n'a pas été désertée, même si on y a déploré plus de 3000 morts.

- La dernière réunion qu'il a faite le jour même de sa mort, semble souligner davantage son rôle d'assembleur.

Quand on a vu que le pouvoir de Kinshasa était démissionnaire et complice et que la communauté internationale était indifférente à nos problèmes, la société civile, les partis politiques, les chefs coutumiers ont dit à l'Archevêque: "Tu restes la seule autorité morale qui peut nous rendre service. Que faire pour que la ville ne connaisse pas les pillages, les tueries et les règlements de compte qu'on a connu à Uvira, à Sange, à Kalima, au Masisi, etc.?"

Des enquêtes que j'ai menées, il résulte que l'Archevêque était la 2^e personne sur la liste des gens à abattre. En fait, quand les militaires sont entrés dans la ville de Bukavu, ils sont tombés sur une dame, sur l'avenue Uvira, et lui ont demandé: «Montre-nous la maison du gouverneur, de l'archevêque et du commandant de la ville". Le gouverneur et le commandant avaient déjà quitté la ville, il ne restait que l'Archevêque.

Un témoin m'a confirmé que le commandant qui avait déjà pris Ruzizi et devait donner l'ordre de couper le courant, reçut le message suivant:

"Nous venons de l'avoir".

"Qui?",

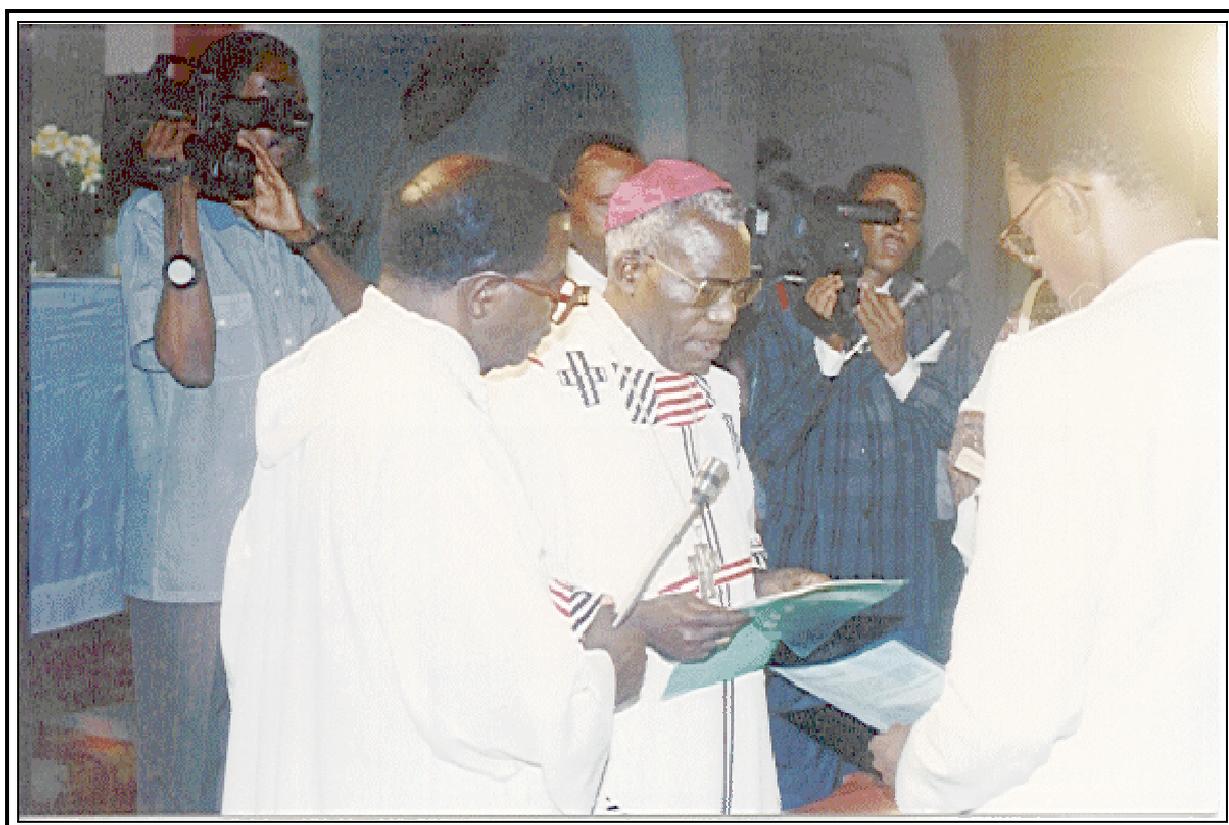
"Monseigneur. Qu'est-ce que nous devons faire?".

"Abattez-le", dit-il.

Ce n'est pas par erreur qu'on l'a tué. Tout le monde connaissait Munzehirwa, il se promenait à pied, son véhicule était connu de tout le monde.

- Que dire par rapport à la situation qui s'est créée ensuite?

Je me rappelle surtout d'un texte que l'Archevêque a écrit presque à la veille de sa mort: "Nos ancêtres n'ont jamais gardé la haine, une fois la guerre finie, les ennemis viennent fréquenter le même marché, se marier entre eux, etc." Le pasteur osait dire cela: la personne qui vous agresse, qui vous tire, sera demain votre frère. Il ne faut pas se laisser aveugler par la guerre... Eh bien, nous sommes toujours là. Nous devons, bien sûr, exiger que la guerre finisse, que les troupes étrangères quittent notre pays, que la paix revienne pour notre peuple, que les réparations soient faites. Mais on ne doit pas céder à la vengeance, exiger la justice sous l'emprise de la haine: voilà un message très clair et profondément évangélique de Mgr. Munzehirwa.



LE TEMOIN ET PROPHETE DE LA VERITE !

L'article était apparu sur le site <http://www.nkolo-mboka.com/Qui-etait-Mgr-Munzehirwa.htm> pour le 6e anniversaire de la mort de Munzehirwa. Le 29 Octobre 2002 est le sixième anniversaire de l'assassinat de Mgr. CHRISTOPHE MUNZIHIRWA, S.J. ARCHEVEQUE DE BUKAVU

Qui était Mgr. Munzehirwa?

Mzee Christophe Munzehirwa Mwene Ngabo est né dans la Paroisse de Burhale à Lukumbo en 1926. Après les études à l'école primaire paroissiale, il fit encore trois années d'Ecole Normale avant d'entrer au Petit Séminaire de Mugeru où il fit les Humanités Gréco-Latines. Il passa ensuite par les Grands Séminaires de Nyakibanda (Rwanda) et de Moba (ex-Baudouinville) et fut ordonné prêtre du Diocèse de Bukavu à Walungu, le 17 Août 1958. Ayant servi dans ce diocèse pendant 5 ans, et devenu Curé-Doyen de la Paroisse Cathédrale de Bukavu, il désira devenir religieux dans la Compagnie de Jésus. Le 7 septembre 1963, il entre au Noviciat des Jésuites à Djuma au Bandundu au moment où sévissait dans cette région la rébellion muleliste. Les dernières semaines avant sa mort Monseigneur raconta à plusieurs reprises comment il fit alors l'expérience de la force des villageois, lorsque étroitement liés aux chefs traditionnels, ils défendent leur terre et leurs villages.

Il prononça les premiers vœux de religion deux ans plus tard en la fête de la Nativité de la Vierge, le 8 septembre 1965. Ensuite, comme il était entré dans la Compagnie étant prêtre, son parcours de formation fut un peu particulier. De 1965 à 1966 on le trouve à l'Institut de Philosophie Saint-Pierre Canisius à Kimwenza (Kinshasa) pour une année supplémentaire d'étude de la théologie. Sorte de "recyclage" qu'il alla bientôt poursuivre en Belgique au Collège Philosophique Saint-Albert le Grand à Louvain. De 1967 à 1969, il y entreprend aussi des études de sciences sociales et économiques, après être rentré brièvement à Bukavu pour y relancer le Collège Notre Dame de la Victoire, assez sérieusement endommagé par le passage des "katangais". Il fut ainsi le premier jésuite à rentrer à Bukavu après les événements et la fameuse affaire Jean Schramme.

En 1969 il fut rappelé au Zaïre où il se voit confier la direction spirituelle des jeunes jésuites en formation à Kimwenza. En même temps il devient Vicaire à la paroisse universitaire. C'est ainsi qu'il vécut en 1971 la contestation estudiantine qui aboutit à l'enrolement de force des étudiants de l'Université Lovanium et certains de l'Université de Lubumbashi dans l'armée. Même si, à cause de son âge, il aurait été dispensé, il choisit délibérément de partager cet enrolement avec les étudiants. En fait, nous avons été enrôlés ensemble au Camp Militaire des Parachutistes de Mikondo, en face de l'aéroport de Ndjili. Plutôt, le milicien Munzehirwa sera transféré au Camp Tshatshi, à Ngaliema.

En 1973, le Père Munzehirwa rejoint la communauté de la Maison Saint-Ignace à Kinshasa (Gombe) pour travailler au CEPAS (Centre d'Etudes pour l'Action Sociale) et au CADICEC (Centre Chrétien pour les Dirigeants et Cadres des Entreprises), tout en gardant la direction spirituelle des jeunes pères scolastiques. L'année suivante (1974) le voilà de retour en Belgique pour y faire une dernière année de probation (Troisième An) à Fyt-lez-Manage. Ce temps de formation terminé, il est nommé Vice-supérieur de la maison des étudiants jésuites à l'Université de Lubumbashi où, pendant un an, il enseigne à l'Institut de Sciences Religieuses. Le 3 décembre de cette même année 1975 il prononce ses derniers vœux dans la compagnie de Jésus. La charge de supérieur qu'il continue à assumer ne diminue pas son goût des études et de la recherche. En 1977, il commence même une thèse de doctorat en sociologie à l'Université de Lubumbashi; thèse qu'il ira bientôt continuer en Belgique.

Mais le 31 juillet 1978, en la fête de Saint Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus, le Père Général nomme le Père Christophe Recteur de l'Institut de Philosophie Saint Pierre Canisius à Kimwenza. Charge importante qu'il n'exercera que deux ans car le 1er octobre 1980, il devient Provincial des jésuites de la Province d'Afrique Centrale (P.A.C.). Cette "province", unité administrative de la Compagnie de Jésus dans le monde regroupe l'actuel RD Congo, le Rwanda et le Burundi. C'est en 1986, le 1er Août, juste après son mandat provincial de six ans, que le Père Christophe Munzehirwa est élevé à la dignité épiscopale comme Evêque-coadjuteur de Monseigneur Pirigisha pour le diocèse de Kasongo (dans le Maniema). Son ordination épiscopale eût lieu à Rome le 9 novembre 1986. En 1990, il succède à Mgr. Pirigisha.

&nb! sp; Le 15 Septembre 1993, tout en restant Evêque du diocèse de Kasongo, il est nommé

Administrateur Apostolique de l' Archidiocèse de Bukavu. Et le 27 mars 1994, il devient Archevêque de Bukavu, en même temps qu' il continue à gérer les affaires du diocèse de Kasongo comme Administrateur Apostolique. En avril-mai 1994, Mgr. Munzihirwa participe à Rome au Synode spécial pour l'Afrique. A son retour à Bukavu, c' est en tant qu' Archevêque de cette ville qu' il vit de près le drame des centaines de milliers de réfugiés déferlant sur le Sud-Kivu à la suite des terribles événements d' avril 1994 au Rwanda.

Pendant deux ans, par des nombreuses prises de position courageuses, il proposera un chemin de paix pour la région des Grands Lacs et attirera l' attention du monde sur les conséquences désastreuses de la présence massive des réfugiés dans son diocèse déjà surpeuplé, proclamant le droit de tous à une solution juste et non-violente. Il a mené ce combat jusqu' au sacrifice de sa vie, le mardi 29 octobre 1996 au soir, assassiné sur la route par les soldats de l' Armée Patriotique Rwandaise (APR) alors qu' il se rendait chez lui après une journée harassante entièrement consacrée à sauver des vies et à reconforter la population en détresse, désorientée, abandonnée par ceux qui auraient dû assumer leur responsabilité d' administrateurs. Les populations du Kivu s' étaient toujours montrées accueillantes à l' égard de tous ceux qui cherchaient refuge chez elles.

A la suite de la démission de nos prétendus responsables administratifs et militaires, Monseigneur se trouvait seule référence populaire de VOIX qui informe et forme sans complaisance. Position incommode que celle de ce prophète dont les multiples messages (plus ou moins un par semaine dès le début du mois d' octobre 1996) ! ne laissaient personne indifférente. L' opinion de la ville de Bukavu en dépendait sensiblement. Il a prôné la Paix entre les ethnies comme interpellation chrétienne à aimer Dieu en aimant son prochain (cfr.Mt.22,34-40); il a invité les populations bukaviennes à ne pas quitter leur ville quoi qu' il arrive; et les gens faisaient foi en ce témoin de la Vérité, conséquent de sa délicate mission de " sentinelle-surveillant".

Depuis les débuts de la catastrophe des Grands Lacs, Monseigneur Munzihirwa n' a cessé de prendre position pour interpellier les uns et les autres et leur rappeler leur devoir de cesser la guerre, les exclusions, les discriminations de tout genre, la politique régionale impérialiste, hégémoniste et néocolonialiste, qui destabilise les pauvres populations déjà en désarroi. Il n' aimait aucunement l' injustice, aussi la dénonçait-il d'où qu' elle vienne. Si bien que l' on peut dire que Monseigneur Munzihirwa était un homme qui dérangeait: ses interpellations et critiques, ses mises en garde dans les sermons étaient les bienvenues pour les petits, les sans voix, les opprimés. Malheureusement, il n' était pas toujours bien compris; parfois il avait l' impression de crier dans le désert ou de parler à des gens qui ont leur parti-pris et qui interprétaient mal ses messages. Souvent les gens ne croyaient qu' après avoir vu: le cas de la guerre que nous vivons et qui lui a coûté la vie. Baobab et roseau, Monseigneur Munzihirwa est mort comme il a vécu: comme le peuple, avec les simples, sans signes ni marque autre que l' humanité mortelle. Avec son départ brusque, nous perdons un exemple de modestie et de simplicité, surtout dans l' habillement.

On sait que notre Archevêque était contre les solennités, les fastes, jusqu' à paraître se négliger. Il n' aimait pas qu' on s' occupe trop de lui. Les protocoles le gênaient au plus haut point. Et curieusement, pour son enterrement, les circonstances ont obligé d' adopter la simplicité, voire le dé! pouillement; un cercueil et des draps frustes.

Un homme riche d' une culture générale, versé dans la connaissance de la littérature chrétienne de l' antiquité à nos jours. Il pouvait parler des heures durant d' un Père de l' Eglise ou d' un grand homme politique, avec illustrations et citations. La culture et la langue mashii étaient sa passion et il écrivait un swahili académique. Ses écrits en français pourraient être un modèle de cette langue. Il était ce qu' on appelle un érudit. Et avec tout cela, il ne négligeait pas les questions et les problèmes de son peuple.

De son vivant, Mgr. Munzihirwa avait choisi de se faire appeler "Mzee", l' ancien, un vieux authentique en fait, signait aussi par " Muhudumu", le serviteur. Plusieurs témoignages qualifient Mzee Munzihirwa de " martyr", martyr de la paix, martyr de la vérité. Ce mot grec signifie " témoin". Les martyrs de l' Eglise primitive furent les premiers chrétiens à être déclarés " saints" dans l' église. Ils avaient témoigné de leur foi jusqu' au sacrifice de leur vie. Il n' y a aucun doute que Mzee Munzihirwa soit au ciel car il a vécu comme un saint sur cette terre des hommes.

En Afrique aussi, à l' approche du troisième millénaire, l' Eglise continue à s' édifier sur le sacrifice des " témoins" et que, ! fondée sur le roc, " la puissance de la Mort ne l' emportera pas sur elle" (Mt.16,19).

Dans une de ses publications intitulée " Pour un chrétien, quel développement?" (in Zaire-Afrique, 197, 1985,p.411), Mzee Munzihirwa écrit, je cite: "L' espérance que le Christ ressuscité nous apporte est une espérance de libération personnelle, collective et totale de l' homme mais elle demande des hommes qui soient prêts à en payer le prix: "Qui veut garder sa vie la perdra et celui qui l' investit pour ses frères la sauvera". Fin de citation.

En mémoire de notre illustre disparu, un premier ! recueil-souvenir vient d' être publié aux Éditions Loyola; ce document contient une petite anthologie d' extraits et de textes qui relèvent les traits les plus saillants de la personnalité et des convictions de Mzee Christophe Munzihirwa; ceux-là même qui l' ont conduit au sacrifice suprême de la vie en ce mardi 29 Octobre 1996, ainsi que les textes de celui qui fit du ministère de l'écrit un des véhicules de son action apostolique et de son combat pour le droit des pauvres.

Tous ces textes méritent d' être relus et médités en profondeur, car ils prennent toute leur signification maintenant que " le silence final est devenu parole". Il a encore dit, je cite: " Pour les actes de la vie, mourir est important car c' est un acte qui se prépare pendant l' existence qui précède. Et le silence final est une parole d' une grande richesse pour celui qui sait écouter de l' intérieur.

Nous espérons que la mort de Monseigneur Munzihira sera se! mence de paix. Il est mort au combat, avec comme arme l' Evangile, la prière et une riche culture humaniste et chrétienne. Ce n' est donc pas au nom d' une idéologie politicienne que Mgr. Munzihirwa est mort. Il est mort au nom et à cause de la charité-de cette charité qui parfois doit se faire politique-au service de son Maître et seigneur, pour ses frères et soeurs, "pour la paix et contre la guerre au Kivu et en République du Congo.

Nous rendons grâce à Dieu de nous avoir donné un tel homme pour témoignage de l' Evangile et raffermir l' Eglise. Ayons aussi une pensée pieuse a son successeur Mgr. Emmanuel Kataliko, qui a succombé après plusieurs mois de captivité; nos prières vont aussi aux nombreux frères maristes, religieuses et abbés dont Claude Buhendwa et mon collègue de classe (6e primaire a Burhale) Georges Kakuja et les nombreuses victimes de la guerre qui continue a servir chez nous. "Le seigneur a donné, le Seigneur a repris. Loue soit le Seigneur" Les circonstances de son assassinat Mgr munzihirwa a pris possession canonique de l'archidiocèse de Bukavu au plus fort de l'entrée de centaines de milliers de réfugiés hutus fuyant la guerre au rwanda. cette présence massive de réfugiés installés au cœur meme de l'archidiocèse fut sa préoccupation majeure à coté de l'occupation du sud Kivu par des troupes étrangères.

Dans ses prédications et messages écrits, il dénonçait le manque d'amour, la haine tribule ; il déploierait la déstabilisation socio-économique du Kivu ainsi que la destruction de son environnement.

Dans son souci de faire respecter la justice et les droits, il ne supportait jamais qu'on maltraite un homme, crée à l'image de Dieu. Dans ses nombreuses prises de position courageuses, il interpellait les gouvernants, les institutions internationales, les États et même le peuple. Il n'épargnait pas l'ONU et les organisations humanitaires devant leur démission dans la cause des réfugiés.

Il dénonçait les arrestations arbitraires, les disparitions des personnes influentes, les conditions de vie scandaleuse dans « les prisons, les climats de terreur etc. défenseur des droits de sans voix, il fut victime de la haine et il a payé le prix de son engagement pour la paix et la justice. Il fut assassiné le 29 octobre 1996.

Ses prises de positions courageuses

Pendant deux ans, de 1994 à 1996, par des nombreuses, Mgr munzihirwa a proposé un chemin de paix pour la région des Grands lacs et attiré l'attention du monde sur les conséquences désastreuses de la présence massive des réfugiés dans son diocèse, déjà surpeuplé. Il condamna le projet de retour forcé des réfugiés chez eux et proclamait le droit de tous à une solution juste et non-violente. Voici en guise d'exemples, quelques-uns de ses appels en faveur de la paix et de son engagement pour la justice. « Nous demandons aux organismes d'aider aux réfugiés d'assumer leur responsabilité en mettant tout en œuvre même les moyens extraordinaires pour combattre une catastrophe qui menace aussi bien les réfugiés rwandais appauvris et sans abri que la population congolaise qui y perd la Paix »

« nous en appelons à la responsabilité des nations et des états épris de justice des droits de l'homme et des peuples, pour qu'ils oeuvrent pour la paix et la stabilité dans cette région en épargnant ses habitants du désastre qui les menace. Que ceux qui aiment cette région oeuvrent pour y restaurer la paix et construites de justice, de réconciliation et paix »

« mes chers frères de Bukavu, je vous invite à ne pas vous venger sur les innocents Tutsis qui sont parmi nous. Car Dieu protège toute vie et tout peuple, et ne voudrait pas qu'on tue les innocents, surtout pour les intérêts matériels »

nous demandons aux militaires qui ont fuit le front et viennent maintenant agresser les habitants au lieu de les défendre, que nous sommes leur frères et ce qu'ils font en nous pillant, en nous frappant, cela ne leur apportera pas bonheur » bien chers frères. Défendons nous avec courage contre les pillards.

Ce sont des voleurs. Mais toujours, souvenons-nous que nous sommes chrétiens, et qu'à chaque moment de notre histoire, nous sommes chrétiens. Conservons notre dignité de chrétiens. N'encourageons jamais toute discrimination tribale ou raciale. Et celui qui touche à notre être humain, parce qu'il touche à Dieu lui-même. Courage, défendez votre dignité » le pasteur a mené ce combat jusqu'au sacrifice de sa vie.

Son sang est une semence

Le sang versé par Mgr Christophe Munzihirwa est une semence de paix pour le Congo et les grands lacs. Il est mort au combat avec comme arme l'Évangile, la prière et toute sa culture.

Il a été assassiné parce qu'il avait parlait haut et fort, et il ne voulait pas taire les injustices et les violations des droits de l'homme.

Pour nous les chrétiens Mgr Munzihirwa est à jamais vivant et son témoignage nous éclaire et nous inspire

Le principale message qu'il nous donne est celui du respect de la vie, du respect de tout homme et de la défense des droits de faibles et de sans voix.

Que son exemple nous interpelle et nous encourage à un engagement plus effectif pour la justice, la paix et la vérité.

Bukavu ce vendredi 27 octobre 2006

P. Luigi Lo Stocco et Monsieur Fammy Mikindo – RTVGL/Bukavu